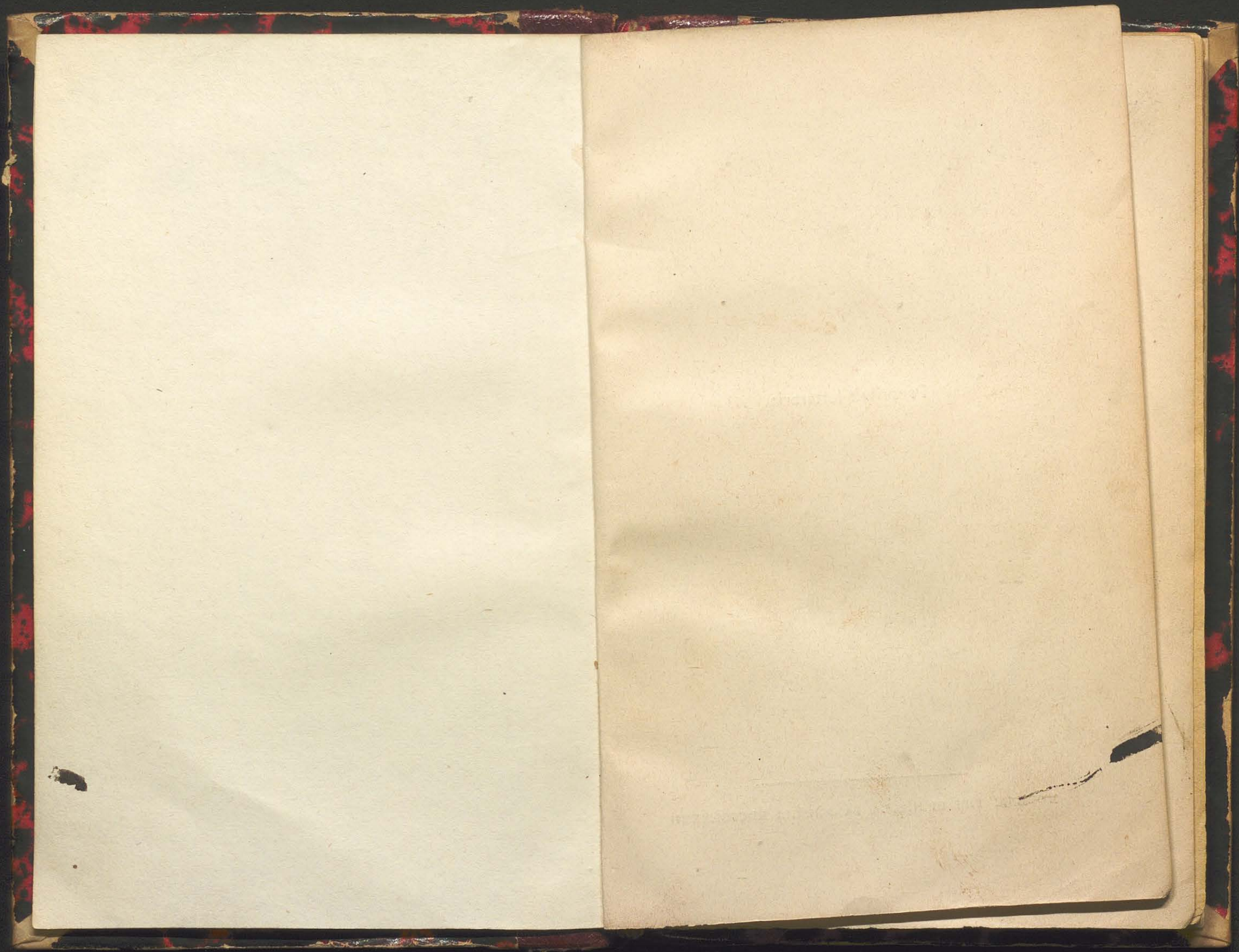


17.

R-IX-54



BOLOGNE

ET SES ENVIRONS

.....

PETITE GUIDE ARTISTIQUE

PAR

A. RUBBIANI

.....

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR J. GRABINSKI



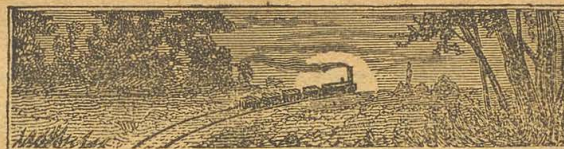
BIBLIOTECA
COMUNITATIVA
DI BOLOGNA
BOLOGNE

NICOLAS ZANICHELLI

1882

Proprietà letteraria.

MODENA: TIPI DI NICOLA ZANICHELLI MDCCCLXXXII



PRECIS HISTORIQUE
ET ARTISTIQUE.

Les découvertes qu'on vient de faire dans les environs de Bologne de terremares, d'armes en pierre, de vaisselle à anse en forme de croissant, (*anse lunate*) ont démontré que le territoire bolognaise fut habité à une époque très reculée, par un peuple, dans lequel les archéologues ont reconnu les Liguriens primitifs.

L'époque du bronze s'énonce ici par l'arrivée d'un autre peuple, les Ombriens, qui a laissé bon nombre de précieux monuments, des habitations, des nécropoles, tout un matériel artistique qui forme la grande rareté et l'attrait scientifique de nouveau Musée de la ville.

C'est aux Ombriens que l'on doit la fondation de Bologne: le vaste groupe de huttes ombriennes environné de sépulcres révéla son enceinte, et l'ingénieur Zannoni en a donné les traces. Bologne ombrienne occupait la même place que la ville d'aujourd'hui.

Il n'y a d'autre différence entre la ville ancienne et la moderne qu'en ce que celle là était plus adossée aux collines. Le caractère du rite funébre des Ombriens était la combustion, celui de leur art la décoration à fantaisies géométriques. Sur les couches des nécropoles ombriennes s'étendent celles des Etrusques. Et c'est à l'arrivée de ce peuple vainqueur des Ombriens que les habitations entre la Savena et le Reno prennent le nom de *Felsina*. Avec les Etrusques le rite funébre de l'ensevelissement des cadavres s'établit, et ce fut à cette époque que l'on importa la céramique grecque et un art plein de souvenirs orientaux.

Felsina est appelée par Tite Live la capitale de l'Etrurie cis-appenninique. La domination des étrusques qui s'établit ici au cinquième siècle

avant J. C. y dura pendant 250 ans environ, c'est-à-dire jusqu'à l'accroissement des invasions gauloises. Les gaulois Boiens occupèrent enfin les campagnes actuelles de Parme, de Modène et de *Felsina*. *Felsina* se traduisit alors en *Bononia*. Mais l'invasion gauloise n'était pas tant une immigration d'un nouveau peuple qu'une occupation militaire de territoire. Polibe atteste que les Boiens vivaient dans les bourgades (*vici*) des environs: nos nécropoles laisseraient même soupçonner que Etrusques et Boiens aient vécu côte à côte et conservés des relations amicales. Quant à l'art gaulois les fouilles jusqu'à présent nous ont fourni peu de chose. En 198 avant J. C. les Etrusques et les Gaulois prirent le parti d'Annibal contre Rome; c'est pour cela que les armées de Rome subjuguèrent plus tard Bologne, et qu'une colonie romaine de 3000 colons y fut amenée en 181 av. J. C.

En 89 par la *Lex Pompeia* elle acquiert le droit de bourgeoisie romaine, et est inscrite dans la tribu *Lemonia*; en 49 elle devient un muni-

cipe romain. Elle favorisa Octavien dans la lutte du triumvirat, et lorsque Auguste fut couronné il la doua de thermes par la dérivation des eaux de la *Setta* (kil. 18), accomplie sous son règne et l'accrut d'édifices somptueux, ainsi que le prouvent les débris d'antiquités romaines qui se rapportent évidemment à des monuments splendides. Bologne eut une Arène qui fut célèbre pour ses jeux au point de mériter la satire de Martial. Néron aima à être patron de Bologne, et dans une de ses poses en grand orateur et en artiste il consentit à pèrorer devant le Sénat pour l'octroi d'un secours de 12,000 sesterces pour réparer aux dommages d'un incendie.

Très fertile et fort bien cultivée même au temps des Ombriens et des Etrusques, la campagne bolonaise avait été partagée de nouveau par les arpenteurs (*agrimensores*) romains au moment de l'établissement des colonies, et il reste encore dans le réseau des routes champêtres, qui parcourent la province dans tous les sens, des traces visibles des *limites* par lesquelles elle était di-

visée et assignée. Mais au quatrième siècle Bologne n'est plus qu'un squelette de ville, selon l'expression de St Ambroise. Située sur la grande route consulaire *Emilia*, les passages des barbares lui avaient été funestes. Elle mène une vie obscure et ignorée sous les Exarques de Ravenne jusqu'au huitième siècle, où délivrée de la domination grecque, elle devient un duché longobard.

Les constructions chrétiennes, commencées parmi les ruines et avec les débris des édifices romains, acquièrent un nouvel éclat au VIII siècle sous Luitprand. C'est de cette époque que date sûrement la *Sancta Jerusalem* (Basilique de St Etienne), ce nid d'églises si remarquables pour l'archéologie de l'art chrétien. Charlemagne tenant ses assises sur le Reno jugea Bologne selon des lois longobardes. Plus tard un comte de l'Empire dépendant, toutefois, du marquisat de Toscanne y fut établi.

En 1117 le régime féodal, établi sur notre territoire, comprend outre le Comté de Bologne, sur l'Apennin celui de *Panico* vassal aux

Comtes de *Prato* et *Mangone*, un comté de *Loiano* vavasseur aux comtes de *Mugello*, tandis que la plaine est transformée en grande partie en domaine impérial direct (ou *Stato Matildico*, ainsi qu'on l'appellait) tandis qu'une autre partie sert d'apanage à l'Abbaye de *Nonantola*.

Au XI siècle les vieux remparts furent abattus et on les reconstruisit plus loin de manière que la ville s'en trouva par ce fait considérablement agrandie. Jusqu'à l'an 1000 de notre ère Bologne avait conservé intacte la vieille enceinte romaine et c'est précisément pour cela que les excursions des bohémiens Hongrois avaient été fatales aux monuments de la période longobarde érigés au dehors.

Et c'est justement au XI siècle que les églises de St Etienne qui avaient été de nouveau détruites par les Hongrois, furent rebâties. Des remparts du XI siècle, abattus en 1205, il reste encore dans les rues intérieures de la ville quelques donjons. C'est à Bologne et au commencement du XII siècle que fut ressuscité l'étude du droit

romain par le grand *Irnerio* o *Warnerio*. Les juriconsultes de l'école de Bologne redigèrent les constitutions données à *Roncaglia* en 1158 par Frédéric Barberousse. Plus tard l'enseignement de la médecine et celui de la philosophie furent ajoutés à l'école des glossateurs des lois romaines. L'Université de Bologne compta alors jusqu'à 10 mille étudiants de toutes les nations et partagea la primauté avec celle de Paris. Dante, Petrarca, Boccaccio, Tasso, et Copernic la fréquentèrent. L'anatomie du corps humain y fut enseignée avant que partout ailleurs; et c'est ici que la vieille école physiologique aboutit enfin à la grande découverte de l'électricité animale faite par Galvani en 1789. Des femmes célèbres furent professeurs à l'Université de Bologne. Nous remarquerons entr'autres *Novella d'Andrea*, au XIV siècle, qui étant fort belle se cachait aux regards de l'auditoire derrière un voile; *Laura Bassi* qui enseigna la mathématique et la physique, la *Manzolini* l'anatomie, et la *Tambroni* la littérature grecque.

Au XII siècle Bologne fit partie de la Ligue

lombarde contre Frédéric I, mais au XIII siècle ce fut elle qui fut le centre de la résistance des italiens contre Frédéric II. Ce fut à Fossalta que l'armée bolonaise battit les Gibelins de Modène et fit prisonnier *Enzo*, roi de Sardaigne, fils de Frédéric II. Bologne retint le roi Enzo dans une prison honorable jusqu'à la mort, en bravant les menaces de l'empereur. Le XIII siècle marque la période la plus brillante de la commune de Bologne. La ville compte environ cinquante Compagnies populaires des armes ou des arts; on décrète solennement l'abolition du servage de la glèbe; les industries de la teinturerie et de la filature de la soie fleurissent au point de donner plus tard du travail à 30,000 ouvriers.

Mais un ostracisme trop étendu et trop obstiné appliqué aux Gibelins décime irréparablement la classe seigneuriale de la ville. Au commencement du XIV siècle la Commune de Bologne toujours alliée du parti Guelfe de Florence, avait déjà détruit la féodalité de la montagne; mais en 1325 la ligue des Gibelins de la haute

Italie vainquit à Zappolino le dernier effort des bolonais, les réduisant à invoquer la protection du Pape. Thadée *Pepoli* dans sa qualité de Vicaire du pape (1322) en fut le maître pendant quelque temps; mais en 1350 ses fils cédèrent par vénalité leurs droits aux *Visconti*. Après une longue tyrannie et de fréquentes rébellions, en 1376 le peuple aidé par les armes du Légat Albornoz recouvrit la liberté, et pour en perpétuer le souvenir il décréta l'érection de la grande basilique de St Pétrone. Ce fut à cette époque que le gouvernement populaire de la Commune fut transformé en une République bien plus oligarchique que le régime d'auparavant. La charge suprême de Gonfalonier de justice fournit l'occasion cependant à de terribles querelles entre les familles des *Canetoli*, des *Bentivoglio*, des *Gozzadini*; qui enfin pendant les dernières années du XV siècle donnèrent issue à la brillante et éphémère domination de Jean II *Bentivoglio*, domination renversée par le peuple et proscrite par Jules II. Depuis lors la République bolonaise fut gouvernée

par un Sénat héréditaire et par le Légat Pontifical avec réciprocité de contrôle, et de cette manière elle dura jusqu'à l'arrivée du Général Bonaparte en 1796 et à la constitution de la République Cispadane. Le Congrès de Vienne de 1815 foulant aux pieds les droits historiques de la vieille liberté bolonaise solennement stipulés par un traité entre la Commune et Nicolas V, maintint la suppression du Sénat, et réunit, sous le nom de Légations, la province de Bologne et les Romagnes aux Etats de l'Eglise. La ville justement mécontente de cet état de choses, ne l'accepta qu'à son corps défendant.

Dès lors elle fut le centre de toutes les conspirations contre le nouveau régime et plusieurs fois elle se souleva. Les révolutions de 1831 et de 1848 furent les plus importantes: on ne put soumettre la ville qu'en lui imposant par trois fois une occupation étrangère. Les autrichiens tinrent garnison dans Bologne de 1831 à 1838 et de 1849 à 1859. Les régiments suisses l'occupèrent de 1838 à 1846.

Après le départ des autrichiens (11 juin 1859) la ville se révolta de nouveau et renversa le gouvernement pontifical. Dès 1860 elle fut incorporée au nouveau royaume d'Italie.

Si on la compare aux autres villes d'Italie on verra sans peine que Bologne se distingua assez tard dans les arts. Nous trouvons des traces de la renaissance romane dans les églises primitives de St Etienne dont la reconstruction date de l'an mille c'est à dire après les invasions hongroises. Cette reconstruction est contemporaine à celle de Nonantola (Modène): mais pour la faire on mit en oeuvre beaucoup de matériaux tirés des précédentes constructions romaines ou chrétiennes, et l'on garda avec autant de soin que possible les plans des édifices tels qu'ils étaient avant leur ruine. C'est pourquoi il en sortit des monuments où le style primitif des basiliques et des baptistères chrétiens, le style longobard ou roman et même quelque peu de style byzantin, justifié pour ainsi dire par le voisinage des églises de Ravenne,

sé mélangent et se confondent avec une douce et humble harmonie.

Nous n'avons malheureusement presque rien gardé des beaux temps du style roman, de cette époque (XII s.) où les merveilleuses cathédrales de Modène et de Parme furent construites. La cathédrale de Bologne elle-même qui était un des meilleurs monuments de ce style disparut au XV siècle.

En revanche il nous reste un magnifique échantillon de la première transition du style roman au style ogival dans l'Eglise St Jacques, (XIII s.) quoique elle ait été par trop endommagée dans la suite. On dirait cependant que le mouvement artistique vers le style ogival se produisit à Bologne d'une façon plus rapide et en particulier grâce à l'initiative et au travail des architectes de l'ordre de St François d'Assise. C'est ainsi que nous devons à ce même XIII siècle un autre monument, l'Eglise de St François, bâtie par Marco Bresciano et où le style roman se voit à peine dans la décoration, tandis que l'on y voit se

développer tout l'organisme des arcades et des contre-forts à la manière gothique. Il faut cependant remarquer que cette construction resta la seule de son style pendant longtemps encore après son achèvement. Après cette époque on voit l'ogive employée généralement dans les constructions monumentales. Nos architectes s'en servirent surtout pour bâtir nombre d'églises mais sans pouvoir s'élever au dessus d'une certaine grossièreté.

C'est seulement vers la fin du XIV siècle que Manfredi de Faenza et Antonio di Vincenzo nous donnent les dessins des arcades admirables de *Santa Maria de' Servi* et de St Pétrone. Mais à cette époque la renaissance, qui prit son nom du XV siècle, était déjà développée en Toscane. Trente années s'étaient à peine écoulées depuis la pose de la première pierre de la Basilique de St Pétrone, ordonné en style allemand (*commesso alla maniera tedesca*) selon la phrase du décret de la Commune, que cette nouvelle renaissance artistique avait passé au nord des Apennins avec

Jacopo della Quercia pour prendre part aux travaux de construction de la nouvelle basilique et appliquer ses nouvelles inventions décoratives au portail de ce temple, qui dans la pensée de ses architectes devait être construit, comme il l'était alors, selon le vieux style tudesque. Les carrières de pierre de taille et de bons matériaux de construction faisant absolument défaut aux environs de Bologne ainsi que les ouvriers capables de tailler la pierre d'une manière fine et élégante, on vit bientôt se développer à Bologne d'une façon exceptionnelle l'art de la faïence et des briques émaillées ainsi que celle des décorations en terre cuite. Celles-ci se faisaient au moyen de moules dessinés, peut-être, par des peintres et elles sortaient des fournaises du pays. C'est ainsi que les édifices de l'époque romane s'embellissaient de frises faites en briques émaillées vertes, jaunes, blanches, dont l'éclat n'est point arrivé jusqu'à nous car la rigueur du climat l'a usé.

Le long des façades des nombreuses maisons qui nous restent du XV et du XVI siècle, la re-

naissance bolonaise étale le répertoire charmant de ses terres cuites avec lesquelles le génie des architectes, et parfois même le bon goût des maîtres maçons, composait une foule de combinaisons gracieuses pour en décorer les viroles des arcades, les *bifore*, les corniches et les chapiteaux. En se promenant en ville, ou mieux encore en observant au Musée municipal la collection des vieilles terres cuites, on peut aisément étudier et analyser comment la renaissance se développe par degrés dans cette branche d'art décoratif. C'est ainsi que nous le voyons passer des fantaisies géométriques aux jolies rangées de petites coquilles ou de petits séraphins souriants jusqu'aux meilleurs souvenirs classiques du XVI siècle.

À la fin du XV siècle, pendant la domination de Jean II Bentivoglio, Bologne fut presque renouvelée dans ses édifices et c'est Maître Gaspard Nadi qui donna les plans et exécuta les nombreuses constructions de cette époque qui est la plus admirable de notre renaissance et dont il nous reste encore le précis historique dans le *Diario* (chro-

nique) que cet humble mais gracieux artiste à publié.

Les anciens édifices publics du premier moyen-âge n'arrivèrent jusqu'à nous qu'à travers cette transformation de la renaissance. Il n'y a que la tour ébranlée du *Podestà* qui garde tout le cachet du XIII^e siècle. En revanche l'histoire de la maison privée conserve mieux ses pages, et l'on peut aisément la suivre depuis les maisons tourrelées du XIII^e siècle et jusqu'aux hôtels les plus coquets du XV^e siècle, aussi bien que jusqu'aux palais bâtis plus tard par Tibaldi, Triachini et par d'autres encore.

« Dans la peinture, le premier dont la réputation se soit répandue au dehors est *F. Raibolini*, dit *le Francia* (1450-1517), d'abord orfèvre et qui fut élève de *mastro Zoppo*. C'est le peintre qui approche le plus du Pérugin pour l'expression et la grâce dans les figures de femme. Son fils *Giac. Francia* a déjà quelque chose de l'école de Venise, tandis que d'un autre côté l'école de Raphaël prend pied à Bologne. *Bart. Ramenghi*, dit

le Bagnacavallo (1484-1542), et *Innoc. da Imola* (*Francucci*; 1506-1550?) sont les principaux représentants de cette dernière. — L'école de Bologne atteignit sa plus grande importance à la fin du XVI^e siècle. Au maniérisme dans lequel était tombée la peinture italienne, elle opposa l'éclectisme, tendance inaugurée spécialement par *Louis Carrache* (1555-1619). Ce maître donna surtout de l'importance dans son académie à la connaissance approfondie des éléments de l'art, à une grande instruction, et il revint à l'étude des grands peintres. L'école éclectique fut continuée par ses cousins *Augustin* (1558-1601) et *Annibal Carrache* (1560-1609), notamment par ce dernier, qui était devenu de plus un grand coloriste en étudiant le Corrège. De cette école sortirent *le Guide* (*Guido Reni*; 1574-1642), *le Dominiquin* (*Domenico Zampieri*; 1581-1641) et *l'Albane* (1578-1660), qui décidèrent particulièrement du sort de la peinture en Italie au XVII^e s., et provoquèrent une véritable renaissance de l'art italien. Leurs luttes contre les réalistes n'eurent pas pour théâtre Bologne, où

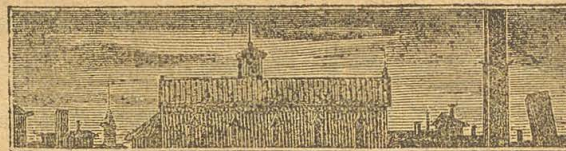
ils dominaient en maîtres, mais Rome et Naples. (Baedeker). »

L'école bolonaise de musique prit naissance au commencement du XVI siècle par la fondation d'une maîtrise avec chœurs et orchestre en l'église de St François. Frère Barthélemy de Tricarico en fut le premier maître nommé en 1537. Cette école dura et resta toujours florissante dans le couvent de St François jusqu'aux premières années de notre siècle. Elle eut alors pour derniers maîtres Martini et Mattei. Ce dernier fut chargé par décret de Napoléon I^{er} de fonder le conservatoire de musique actuel qui porte le nom de *Liceo Musicale* et dont Rossini fut un des premiers élèves. L'école musicale de Bologne, quoique sortie de ce berceau monastique, n'avait que trop peu gardé des bonnes traditions seculaires et de la rigueur philosophique de l'ancien plein-chant. Trahie par les faciles succès de l'orchestre, elle ne discuta guère la philosophie de l'art musical. Sa tendance fut plutôt de se laisser entraîner trop facilement au courant de gaieté qui surnage

dans la psychologie bolonaise. Ce fut pour cela qu'elle donna lieu à un genre dépourvu de caractère qui se balançait entre l'église et le théâtre et entre le théâtre et l'Eglise. Toutefois au milieu de son empirisme, l'école musicale de Bologne eut le mérite d'avoir beaucoup contribué, par ses fortes connaissances pratiques du contrepoint, au développement de l'étude des harmonies et du goût des effets symphoniques en Italie. C'est précisément cet ensemble de choses qui a permis au public de Bologne d'apprécier hautement les progrès les plus récents de la musique scientifique.



GUIDE DE BOLOGNE



La PLACE VICTOR-EMMANUEL (pl. D. 5.), ou *Piazza Maggiore*, au centre de Bologne, tout près de l'ancien « *arrego* » du moyen âge, est une des plus intéressantes et pittoresques d'Italie. On y voit une FONTAINE, de *Laureti*, surmontée d'une statue en bronze de NEPTUNE, exécutée en 1564 par *Jean de Bologne* (né an 1524 à Douai, en France); elle pèse plus de 10,000 kilogr. et elle a coûté 70,000 écus d'or.

Jusqu'au mois de mai 1881 la fontaine de Neptune n'était alimentée que par une eau peu abondante, venant des sources qui se trouvent çà et là sur les collines, sources réunies dans un bassin près de San Michele in Bosco que l'on appelait

autrefois le *Château des fontaines publiques*. Ces travaux dataient du XV^{me} siècle.

Aujourd'hui l'eau qui alimente la dite fontaine vient d'un aqueduc romain de 18 Kilomètres construit par Auguste, détruit par les Barbares et remis à neuf par l'ingénieur Antonio Zannoni (1874-1881). Le torrent Setta fournit ainsi l'eau potable à la ville de Bologne.

X La petite partie de la place au N. s'appelle, d'après la statue, *Piazza del Nettuno*. Sur la place Victor-Emmanuel sont situés l'Hotel de Ville, l'ancien Palais des Notaires (*Residenza dell'Arte dei Notari*) la Basilique di St. Pétrone, le portique des Banchi, le Palais du Podestà.

Vis à vis St. Pétrone sera placée la statue equestre en bronze de VICTOR EMMANUEL II, que le célèbre sculpteur Monteverde doit achever en 1884.

La belle place de Bologne est le sujet d'un ode du poète Carducci.

L'HOTEL DE VILLE (*palazzo del Comune*) qui sert aussi de résidence à la Préfecture et à la Dé-

putation Provinciale, fut commencé en 1245. Le vieux palais *delle Biave* et la maison du célèbre légiste Accursio, dont on voit le portique à gauche en entrant, y furent incorporés.

La façade est décorée d'une Vierge de *Nic. dell' Arca* (an. 1494), et de la statue en bronze du pape Grégoire XIII réformateur du calendrier (Boncompagni, né à Bologne), par *Menganti*, transformée en 1793 en statue de St. Pétrone.

La belle rangée de fenêtres ogivales (salle du Conseil Municipal) nous offre un échantillon des terres cuites bolonaises du XIV-XV^{me} siècle: le beau portique de la cour est du XIV^{me} s.

A l'intérieur: un escalier en forme de rampe de *Bramante* (1509), des galeries et des salles décorées de fresques, la Salle d'Hercule avec une statue colossale de ce héros, en terre cuite, par *Alf. Lombardi*; la Salle Farnèse avec la statue de Alexandre VII et des fresques par *Cignani*.

Dans les salles de la résidence Municipale on remarque des peintures modernes du décorateur

Samoggia et du peintre Busi. Les grandes murailles flanquées de tours que l'on voit de trois côtés de l'Hotel de Ville, c'est à dire au N. au S. et à l'O. ont été construites par le cardinal Ardoino en 1365 (Ricci).

Dans la VIA DELLE ASSE, au S. du Palais Public, se trouve à g. le *palais Caprara*, aujourd'hui de S. A. R. le duc de Monpensier, à dr. le *Pal. Marescalchi* (pl. C. 5), bâti par Dom. Tibaldi et qui a quelques fresques de L. Carrache et du Guide.

La riche église S. SALVATORE (pl. 20, C. 5), dans le voisinage, fut construite en 1603 par *Magenta*. 1^{re} chap.: à g. le *Garofalo*, Zacharie, St. Jean et d'autres saints; 3^e chap. à g., *Inn. da Imola* Jésus et quatre saints. Bras gauche du transept. *Tiarini*, la Nativité de J. C.

Pour *via Porta Nuova* (anc. *Porta Stiera* de la seconde enceinte XI, XII siècle.) on arrive à S. FRANCESCO (pl. 16, B. 5): une des premières constructions ogivales de Bologne avec transept. Bâti en 1248

par Marco Bresciano, possède un magnifique maître — autel en marbre avec 82 statues qui sont l'œuvre de Pier Paolo et Jacobello vénitiens et datent de 1388. L'église possède une tour magnifique qui sert de clocher et qui a été bâtie en 1402. L'ancien petit clocher était surmonté par une aiguille en briques émaillées vertes. Dans la façade on remarque un beau portail, des faïences du XIII siècle, et deux fenêtres bifores en plein cintre qui témoignent un moment historique de transition incomplète du style roman au style ogival. C'est dans le Couvent de St. François que fut fondée au XVI siècle l'école Musicale de Bologne que Napoléon I^{er} transféra dans le bâtiment où se trouve encore aujourd'hui le lycée Rossini. L'église St. François fut transformée en 1866 en magasin militaire; mais elle sera rendue très prochainement à l'art et au culte. C'est dans la place de St. François que l'on trouva les matériaux et les outils d'une fonderie de l'âge du bronze qui ont été transportés au Musée. — En retournant à la place Victor-Emmanuel:

Le PALAIS DU PODESTAT (pl. 54. D. 5). au N., est un édifice de 1201, et peut-être de 1245, où résidaient les magistrats de l'ancienne municipalité. La grande tour de 1268 en dominait l'accès. La façade que l'on voit aujourd'hui fut faite en 1485. Elle est attribuée à Bramante ou à Fioravanti (sec. XV) : les piliers massifs des arcades son peut-être de ce dernier architecte bolognais.

C'est là que fut retenu prisonnier le roi et poète Enzo, fils de Frédéric II, tombé entre les mains des Guelfes bolognais à la bataille de Fossalta (1249).

La grande salle s'appelle par erreur encore *Sala del Re Enzo* (Ricci). Ce palais renfermait les *archives de la ville* riches en vieux documents, aujourd'hui au Palais Galvani (*Archives de l'État*).

Le PORTICO DE' BANCHI, vis à vis le palais public fut construit en 1400 et rebâti en 1560 par *Vignola*.

Le PALAIS DES NOTARI fut bâti au XII siècle par la Compagnie ou Art des Notaires, fondée par Ro-

landino de Passeggeri, célèbre pour avoir formulé la fameuse réponse de la Commune à Frédéric II : « *si venies, invenies.* » En 1385 et en 1422 il fut agrandi et réduit en l'état où on le voit aujourd'hui.

S. PETRONE (pl. 9. D. 5); au S., est la plus grande église de la ville, commencée en 1390, après la libération de Bologne de la tyrannie des Visconti, seigneurs de Milan; en « style allemand » sur les plans d'*Ant. di Vincenzo* aidé par le père A. Manfredi. Elle devait atteindre une longueur de 197 ou même de 208 m. et avoir un immense transept de 142 m. de long, avec une coupole octogone flanquée de quatre tours.

Dans la résidence de la Fabrique au fond de la petite nef de gauche, on peut en voir un modèle en bois, oeuvre de Arduino Ariguzzi (1514).

La construction en est interrompue depuis 1656; il n'y a d'achevé que la partie antérieure jusqu'au transept, où elle est fermée par un mur et une abside de la largeur de la nef centrale. La longueur totale est de 117 m. et la largeur de

48 m. y compris les chapelles. C'est une énorme nef flanquée de deux bas côtes et de deux rangées de chapelles, avec 12 piliers. Les voûtes sont en ogive comprimée, celles de la grande nef du milieu ne datent que de 1647. Elles furent élevées par l'architecte Rinaldi (Ricci). Elles ont atteint des proportions plus élevées que celles désignées par les premiers architectes du XIV siècle. Les fenêtres des chapelles sont à grands vitraux en ogive. Les fenêtres latérales de la grande nef ainsi que celles des petites nefs ont la forme de rosaces. A l'extérieur, il n'y a que les flancs en briques et la base en marbre que l'on voit dans la façade, qui appartiennent au premier dessin du XIV siècle.

La façade inachevée incrustée de marbres en style de la première renaissance toscane est un travail postérieur exécuté à différentes époques.

Les sculptures de l'entrée principale, de 1429, sont par *J. della Quercia*; celles des portes latérales, de 1525, par *Nic. Tribolo*, *Properzia de Rossi*, *Alfonso Lombardi* etc.

L'intérieur de St. Pétrone par l'ampleur de l'arc ogival, par un certain sentiment classique des proportions avec lequel l'organisme géométrique du stile allemand se développa à Bologne, est toujours un des coups d'oeil les plus grandioses que puisse offrir l'architecture.

Il renferme en outre un grand nombre d'oeuvres d'art. On remarquera aussi les belles clôtures en marbre des chapelles, des XIV^e, XV^e e XVI^e s. — 1^{re} chapelle à dr. de l'entrée, un tableau d'autel, Dieu le Père et des anges, par *Giac. Francia*. — 2^e chap., Anciennes fresques de 1417, de Luc de Perugia et François Lule bolonais.

4^{me} chapelle bâtie au XV siècle par la Compagnie des notaires. Très belle grille. Le crucifix de l'autel couvert, est repeint par François Francia. Vieux vitraux peints par *Jac. d'Ulm*. — 8^e chap., Bonnes stalles en marqueterie par *Fra Raffaele da Brescia*. — 9^e chap., Statue de Saint Antoine de Padoue par *Sansovino*, et ses 8 miracles peints en grisaille par *Girol. da Treviso*; beaux vitraux d'après des dessins de *Pellegrino Tibaldi* ou de

Michel-Ange — 11^{me} chapelle: belle balustrade en marbre du XVI siècle. — 12^e chap., Assomption de la Vierge, relief par *Nic. Tribolo*, les deux Anges de *Properzia de' Rossi*, son élève. En face, une Pietà par *Vinc. Onofri* (XVI s.).

Choeur. — Le grand baldaquin (*tribune* ou *ci-borio*) qui surmonte le maître-autel fut construit en 1554 et renouvelé par Martini en 1669 (Ricci). Dans le lutrin du choeur on voit de superbes livres coraux à miniatures du XV s. Une des tribunes baroques des orgues, celle de droite, renferme un orgue avec de beaux ornements du XV siècle.

L'ŒUVRE (*Reverenda Fabbrica*), à l'extrémité du bas-côté de g., renferme entre autres 40 plans de la façade inachevée, de XV au XVII s., par *Palladio*, *Jules Romain*, *Vignole*, etc., le modèle en bois du plan primitif de l'église d'Arduino Ariguzzi, une Tentation de Joseph, bas relief par *Prop. de' Rossi*. Le meilleur moment pour y aller est à midi.

Bas côté da g. Dans la CHAP. BACIOCCHI, la 5^e à partir de l'autel, le monument de la princesse Elise Baciocchi (m. 1820), grande-duchesse de Toscane, sœur de Napoléon I^{er}; celui de Félix, son mari, et en face, celui de trois de leurs enfants, groupes en marbre exécutés par les deux *Franzoni*. Les deux anges qui se trouvent aux deux côtés de l'écusson sont de Baruzzi et Bartolini.

Sur l'autel, un tableau de *Lorenzo Costa*; les vitraux sont aussi de lui, ainsi que l'Annonciation (2 tableaux), les Apôtres et probablement aussi les vitraux de la 7^e chapelle.

VII^{me} Chapelle, St. Sébastien par F. Cossa (XV siècle). Pavé en faïence, œuvre d'artistes bolonais et de Faenza. Il date de 1487. Les ouvrages en marqueterie des bancs latéraux par *Giacomo e fratelli da Crema* (1495).

La VIII^{me} chapelle à gauche est ornée par des fresques anciennes du commencement du XV siècle; à gauche le Paradis et l'Enfer qui rappellent le poëme du Dante, à droite l'histoire des rois Mages. On remarquera aussi la belle clotûre en marbre

du XV siècle qui ferme la chapelle. Les sculptures sur bois peintes et dorés de l'autel et les vitraux sont aussi dignes d'être observées. Les stalles sont modernes, ils ont été faits à l'occasion d'une réparation générale de cette chapelle qui fut commencée en 1875 et n'a été achevée qu'en 1880, sous la direction du chev. Lambertini.

Entre cette chapelle et la 9^e se trouvent 2 horloges, faites en 1766 par Fornasini et indiquantes, l'une l'heure moyenne, l'autre l'heure vraie. On voit encore sur le pavé du bas côté de g. la méridienne tracée en 1655 par le célèbre astronome *Jean-Dom. Cassini*.

La XI^{me} chapelle dédiée à St. Pétrone est l'œuvre de l'architecte A. Torreggiani. C'est une riche et baroque construction du XVIII siècle.

On remarquera les quatre croix (XII et XIII siècles) placées sur de petites colonnes qui étaient placées au XIII siècle aux extrémités des quatre quartiers de Bologne.

L'empereur Charles Quint a été couronné dans cette église le 24 févr. 1530, par le pape Cle-

ment VII. Il fut le dernier empereur couronné en Italie.

PALAIS GALVANI. Le portique *della Morte* sous le palais Galvani est l'œuvre de l'architecte Terribilia. Ce vaste bâtiment renferme les Archives de l'Etat et les Musées.

« Les *Archives de l'Etat* ont été organisées par un décret royal de 1875 et se composent de différentes sections qui se trouvent encore à présent dans plusieurs bâtiments; mais elles devront être toutes réunies dans le palais Galvani.

« La partie la plus importante des Archives par son importance historique plutôt que par son antiquité est celle qui porte le nom d'*Archivio del Comune* (Archives de la Municipalité). Ces archives sont divisées en trois parties, c'est à dire: 1^o *Section du Gouvernement*, 2^o *Jurisdiction du Podestà*, 3^o *Bureaux administratifs*. Il est déjà réorganisé depuis plusieurs mois et il est divisé selon le système bureaucratique de la vieille municipalité bolognaise.

« Les séries les plus intéressantes sont celles des *provvigioni e riformazioni del Consiglio del Popolo*, du *registro grosso e nuovo*, les documents sur la milice dans les bureaux du *Capitaine du Peuple*, et les réglemens, les registres et les actes des *compagnies bolonaises d'armes et d'arts*. Tous ces documents sont en grande partie antérieurs au 13^{me} siècle et forment peut-être la partie plus remarquable de ces archives; les documents du *Gouvernement des Pepoli*; les *Statuts de la Commune* de 1245 au 1455; les livres des procès civils et criminels depuis l'année 1226, les papiers du bureau *dei Riformatori dello studio* et enfin, entre autres, les bureaux de la *Camera del Comune*, du *Trésor*, des *Reformateurs des impôts* et du *Cadastré*.

« Les archives de la Commune se trouvent déjà au palais Galvani, comme aussi une grande partie de la deuxième Section des Archives de l'État qui portera le nom d'*Archives Pontificales* et contiendra tous les documents du Gouvernement Pontificale antérieur à l'entrée des Français et précé-

sément les *Archives des légats pontificaux*, celles du *sénat*, celles de l'*Ambassade bolonaise à Rome* et des autres institutions administratives et financières dépendantes du Sénat. A cette section il faut ajouter la partie des Archives judiciaires de 1512 à 1796 qui est encore dans un bâtiment, rue d'Azeglio (S. Mamolo).

« Nous ne nous arrêterons pas à parler des Archives Cispadanes, Cisalpines et Italiennes, de celles du règne de Napoléon I, de la Restauration pontificale, de la République Romaine, du Gouvernement provisoire et du Gouvernement italien: ce sont les papiers qui formeront la troisième section sous le titre d'*Archives Modernes*.

« Nous dirons ici que les archives *degli enti autonomi*, forment la dernière section, ce qui ne leur enlève pas leur importance considérable. Les Archives des *Collèges de l'Université*, des *fiefs du Bolognais*, des *Opere pie* et des *Monastères* formeront cette section.

« La fameuse *Bolla Aurea* de 1439 qui établit dans le Concile de Florence l'union de l'Église

Grecque avec l'Eglise latine se trouve dans cette partie des Archives; cette bulle porte les signatures autographes du Pape Eugène IV et de l'empereur Jean Paléologue (Ricci*).

« MUSÉE MUNICIPAL. MM. Edouard Brizio et Louis Frati ont réuni tout dernièrement au palais Galvani deux musées très-importants; celui de la Municipalité et celui de l'Université. La réorganisation et la fusion des deux musées a été faite avec beaucoup d'intelligence. M. Brizio est le directeur de la partie ancienne, M. Frati de la moderne. M. Leopoldo Lambertini, adjoint de la Municipalité, les a puissamment aidés dans cette grande œuvre. Le directeur des Musées est le Comte Gozzadini, Sénateur du Royaume.

« Le Musée de l'Université fondé en 1712 par Louis Ferdinand Marsili, fut augmenté en 1742 par

* Les notices signées — Ricci — comme les articles illustratifs des archives et du musée me furent gracieusement fournies par M. Conrade Ricci, auteur d'une nouvelle — *Guida di Bologna* — ed. Zanichelli.

les deux musées offerts au Senat par Ulisse Aldrovandi et Ferdinand Cospi et par de nombreux présents parmi lesquels on remarque la collection de Médailles léguée par Benoît XIV.

« Le Musée Municipal est composé par la Collection Palagi (qui est formée par une bonne quantité de monuments grecs, étrusques, romains et du moyen-âge, qui viennent de différents pays); par les tombeaux étrusques de la *Certosa* trouvés et illustrés par l'ingénieur Antonio Zannoni (1869) et par d'autres tombeaux trouvés dans le parc Margherita et dans les propriétés de MM. Arnoaldi et De Luca; par les antiquités ombriennes trouvées dans les fouilles faites dans les propriétés de MM. Benacci, Tagliavini, de Luca près de la *Certosa* et dans l'Arsenal Militaire, et qui sont aussi l'œuvre de M. Zannoni. Là aussi se trouve la précieuse collection des bronzes primitifs que le même ingénieur découvrit en pratiquant des fouilles sur la place St. François en 1876. Toute cette merveilleuse et unique collection d'objets ombriens, étrusques et en petite partie gaulois forme le vrai et grand trésor

du Musée Municipal qui possède d'ailleurs encore une bonne collection d'objets du moyen âge.

« Ces deux importants musées furent réunis ensemble au palais Galvani en 1879; leurs collections en furent distribuées selon les catégories des objets et ceux-ci furent disposés dans les salles selon les jugements historiques tirés de la topographie des fouilles.

« Le peristyle d'entrée où l'on a placé des inscriptions romaines donne accès à une chambre où se trouvent des objets d'architecture et une autre qui renferme une collection de *timbres figulinarii*, briques, vases et terres cuites ordinaires romaines, parmi lesquelles mérite d'être mentionné un grand vase, *dolium*, d'une capacité de 40 vases (*amphorae*) en très-bon état. Sous le porche de la cour sont placées les inscriptions lapidaires de la ville et de la province de Bologne ainsi que celles qui ont été recueillies en d'autre pays. La deuxième cour mérite aussi d'être visitée. On y a réuni plusieurs spécimens de terres cuites bolognaises du moyen âge et de l'époque moderne.

« Le reste de la collection est au premier étage. Dans la première salle il y a des restes d'habitations primitives, des armes en pierres ou en corn de cerf, des objets tirés des terremares du Bolonais et d'autres que l'on a trouvé dans les sepulcres de la ville.

« Viennent ensuite quatre salles où ont été collectionnés les monuments égyptiens; des stèles funèbres, des sarcophages, des amulets etc. Après cette salle on entre dans la salle grecque, remarquable par une collection presque complète de vases peints, par quelques magnifiques sculptures et par des terres cuites de l'Italie Méridionale (*Magna Graecia*).

« La salle étrusque contient des vases de toutes les formes, des petites statues de bronze, des armes, des objets nécessaires à la vie de famille, comme des miroirs, des *fibulae*, des *armillae*, des *strigili*, des *ex voto* en terre cuite et des urnes étrusques avec des reliefs.

« Dans une petite salle on voit des statues et des bustes romains en marbre, et dans la salle à côté des bronzes, des cristaux et des terres cuites.

Parmi les bronzes on remarque de petites statues de divinités, des objets nécessaires à la vie domestique, des armes, dont quelques unes en fer, des *phistulae aquariae* en plomb, qui appartenaient à l'aqueduc romain qui vient d'être retabli. Parmi les terres cuites la plupart sont des *lucernae* (petites lampes), des grands vases avec des cendres etc. Dans les salles que nous avons jusqu'ici décrites sont placés les objets des collections Paggi, de l'Université et autres.

« La grande salle, où l'on a collectionné les objets retrouvés dans les nécropoles de Felsina (Chartreuse de Bologne), est vraiment admirable. Elle a été décorée avec des peintures se rapportant à l'époque étrusque, imitées par le peintre bolognais Luigi Busi de celles que l'on voit à Corneto, Chiusi, Orvieto, Cere etc. Du côté Est on a placé les tombes ombriennes qui consistent en ossuaires de terre cuite avec des ornements géométriques accompagnés de bronzes archaïques. Dans les plus vieux ossuaires la décoration géométrique est frisée (*grafita*) et se compose de

lignes, de triangles, de petits cercles et de simples méandres (VIII^e siècle av. J. C.) Dans les ossuaires d'une époque postérieure la décoration est quelquefois peinte en rouge; mais généralement elle est imprimée et porte des figures représentant des oies, des singes, des fleurs, des petites palmes, des étoiles et même des figures humaines. (Vers la fin du VI^e siècle et au commencement du V^e av. J. C.) Tous ces objets se trouvent dans les tombeaux avec le cadavre brûlé.

« On a cueilli une énorme quantité de vases fragiles et de bronze dans les sépulcres moins archaïques. Les vases ont des formes très variées et parmi eux on remarque surtout de belles et grandes *cistae* et d'autres plus petites en fort grand nombre. Parmi les bronzes on remarque des mors de chevaux, des grandes épingles, des *armillae*, des *fibulae* d'espèces très différentes, des rasoirs, des couteaux, des épées, des anneaux, des coupes etc. Dans les *situlae* et dans les *cistae* on rencontre ça et là de même la décoration géométrique. Dans quelques unes on commence à voir des figures

humaines et des animaux. Le plus grand développement que l'on a jusqu'ici trouvé de la figure humaine sur ces vases (*situlae*) est testifié par celle que l'on a trouvée à la Certosa et qui est justement célèbre. Là, sur trois bandes parallèles, une procession sacrée et civile est représentée. Des chevaliers, des prêtres, des prêtresses et des citoyens y prennent part. Les occupations de la vie quotidienne y sont représentées; par exemple les paysans conduisant les boeufs, le retour de la chasse au cerf et au lièvre, un concert de musique; et enfin une quatrième bande avec des animaux fantastiques. Non seulement les tombeaux (à g.), mais tout ce qui se rapporte à l'époque ombrienne disparaît tout à coup et on le voit remplacé par des produits d'une civilisation toute nouvelle. Ceux-ci consistent en des vases grecs peints, des stèles sépulcrales étrusques avec des représentations se rapportant aux destinées des âmes sorties des corps et émigrant aux enfers; puis des bronzes d'ornement, comme des épingles, des miroirs, des anneaux, des colliers d'ambre etc., des bronzes de la

vie domestique, plusieurs cistes à cordons, des candélabres, des vêtements, des anneaux, des épingles, des vases pour le baume en verre et en albâtre et puis des armes pour guerriers, des écus, des épées, des casques etc. Dans le milieu de la salle est placé ce qui a été tiré des tombes étrusques des collections Arnoaldi, De Luca, de la Chartreuse et du parc Margherita. On voit à g. un long défilé de tombeaux enlevés tels quels du terrain: avant tout les ombriens (*combusti*) qui formaient la stratification plus profonde: puis les étrusques (*incombusti*). Enfin des restes de poterie, armes, orfèvrerie, tirés de sépulcres qui appartiennent aux gaulois boiens qui enlevèrent Felsina, ou l'agrurn, aux étrusques.

« La dernière salle contient la célèbre fonderie de l'âge du bronze (ombrienne) qui se compose de 14,840 objets. On y voit des *fibulae*, des haches, des rasoirs, des couteaux, des épées, des poignards, des lances etc. (Fouilles de la ville, 1877).

« On passe ensuite dans la deuxième section du Musée qui se rapporte au Moyen Age et aux

temps modernes, dont les collections sont classifiées en plusieurs salles. Dans la première on trouve une collection d'armes qui ont été retirées du Musée Cospi et d'autres en grande partie données par Marsili, auxquelles on a tout dernièrement ajouté celles qui appartinrent à Murat, données à la Municipalité par la Comtesse Tattini.

« On voit ensuite une belle collection de faïences italiennes, asiatiques, mexicaines etc. On doit mentionner un plat de *Mastro Giorgio*, des vases mauresques du temps de l'Alhambra. Parmi la verrerie, des bouteilles avec les armoiries Bentivoglio.

« Dans l'autre salle on voit des ivoires, des cristaux colorés, des instruments musicaux, des meubles anciens et une collection assez riche de métaux mauresques, des émaux parmi lesquels un beau triptique de Limoges représentant la vie de St. Jean.

« Dans la quatrième salle sont des sculptures en bronze et en marbre qui datent du commencement du XV^e siècle et des époques suivantes. Le bronze de Menganti, représentant Grégoire XIII

est remarquable de même que le modèle de Neptune de Jean de Bologne, où l'on doit remarquer aussi les différences qui passent entre ce modèle et le monument que l'on voit sur la place publique. Un groupe de St. Michel qui foule aux pieds le démon, est un travail d'Algardi et fait pendant au Neptune.

« La cinquième salle contient des sculptures en marbre depuis le IX^e siècle jusqu'à la fin du XV^e. Le tout est bien collectionné. On y voit des croix monumentales, des tombeaux à bas reliefs d'anciens *lecteurs* de l'Étude de Bologne (Université). Je signalerai entr'autres le magnifique reste du sépulcre Legnani, oeuvre de Jacobello et de Pier Paolo, venitiens, qui travaillèrent l'autel de St. François. On remarque aussi la statue en cuivre de Boniface VIII exécutée par l'orfèvre Manno en 1300.

« Enfin dans la dernière salle on trouve une collection de plus de cent livres coraux depuis le VIII^e siècle jusqu'au XVII^e inclusivement, avec des magnifiques miniatures. Ils ont été disposés chronologiquement selon les jugements histori-

ques. Dans une vitrine à part on conserve une chape magnifique brodée vers la fin du XIII siècle ou plus probablement vers le commencement du XIV^e. Sur les murs on a suspendu des Crucifix et des peintures greco-bizantines et de la Renaissance, parmi lesquelles l'*Annunziata* par *Iacopo di Paolo Avanzi* bolonais mérite d'être mentionnée, (*Jacobus Pauli F.*): cette peinture fut exécutée pour Jacques *dei Blanchiti*, dont on voit le portrait à droite. Cette table a été transportée au Musée, en ces derniers temps, du palais du Podestà.

« Il faut aussi signaler la belle planche qui se trouvait dans la chapelle de Saint Abondio à St. Petronio divisée en carrés dorés avec des portraits de Saints, peints en 1393 par Lippo Dalmazio e par Filippo Ottonello. (Ricci) »

Au S.-E. de S. Petronio est l'ARCHIGINNASIO ANTICO (pl. D. 5). L'entrée est sous le portique du *Pavaglione* sur la place Galvani où se trouve le monument du célèbre physiologue,

oeuvre de Adalberto Cencetti (1879). Cet édifice, construit en 1562 par *Terribilia*, a été jusqu'au 1803 le siège de l'Université, transférée alors dans le palais Cellesi (p. 277). Dans les loges de la cour et du 1^{er} étage se voient beaucoup de monuments de célèbres professeurs, avec leurs blasons et des milliers d'armoiries d'étudiants de toutes les nations rangées par corps. L'*Archiginnasio* contient aujourd'hui la *bibliothèque communale*, composée des bibliothèques des Corporations religieuses supprimées et de la collection de l'abbé Magnani. Très riche en histoires des anciens Municipales italiens.

La Chapelle contient de belles fresques de *Cesi*. L'ancien théâtre anatomique en cèdre sculpté est très remarquable.

Nous prenons au S., par la nouvelle PLACE CAVOUR (pl. 4, D. 6), où sont, à dr. la *Banque Nationale*, (pl. 55, D. 6), construite par Ant. Cipolla; à g. le *pal. Guidotti* rebâti par *Cor. Monti*; en face le palais *Silvani* construit par Cipolla. La fontaine du square est alimentée par l'eau de l'aqueduc

due de César Auguste qui vient d'être rétabli.

*S. DOMENICO (pl. 15. D. 6). Plus loin sur la place du même nom, est une vieille église du XII^e s., agrandie au XIV s., mais elle a été presque entièrement reconstruite par Dotti vers le milieu du siècle dernier.

St Dominique, né en 1170 en Castille et mort à Bologne en 1221, y est enterré. C'est une construction baroque à trois nefs et à deux transepts. On voit encore des constructions ogivales du XIV^e siècle avec l'échiquier du blason des Pepoli, dans l'extérieur de l'abside du deuxième transept de gauche. La grande abside gothique du premier transept en briques est du XIV^e siècle, mais couronnée par une bordure en marbre blanc au commencement du XV^e s.

INTÉRIEUR. — Dans le bras dr. du 1^e transept, la chap.-St-Dominique, renfermant le tombeau de ce saint. C'est un * sarcophaghe (arca) en marbre blanc fait en 1267, qui a été décoré de bas-relief par *Nic. Pisano* et plus tard par ses élèves. Ces bas-reliefs représentent des épisodes

de la vie du saint. Ceux de la *face antérieure sont de Nicolas lui même. Le couvercle et les statues, exceptés le Jean Bapt. de *Cortellini* et le S. Procule de *Spani* (1580), sont de *Nicolò da Puglia* dit *dell'Arca* (an. 1469-73), qui doit son surnom à ce sarcophage, pour avoir aussi exécuté le couronnement très élégant en marbre sculpté qui s'élève sur le vieux sarcophage des *Pisani*. Les bas-reliefs de la base sont d'*Alf. Lombardi* (an. 1532). L'ange agenouillé de g. passait jusque dans ces derniers temps pour une oeuvre de *Michel-Ange* (1494). Aujourd'hui on a reconnu au contraire que Michel Ange sculpta celui que l'on voit à droite, qui est toutefois moins gracieux. On regarde aussi comme de lui les draperies de St. Pétrone, sur le sarcophage, avec un modèle de l'église dans la main. Dans la demi-coupole au-dessus du tombeau, une * Transfiguration du Saint par *le Guide*; à d., * St Dominique resuscitant un enfant, par *Tiarini*; à g., le même brûlant des ouvrages hérétiques, par *Lionello Spada*.

A dr., du chœur, la Vierge et des saint (1501)

par *Filippino Lippi*. — Dans le chœur des stalles en marqueterie qui comptent parmi les plus belles de toute l'Italie; elles sont dues à *Fra Damiano da Bergamo* (1528-1540). Entre la 1^{re} et la 2^e chap. à g. du chœur, le monument du roi Enzo « Hentius Rex. » renouvelé par le Sénat au XVII^e siècle: l'ancien a disparu (p. 270), restauré à plusieurs reprises. Dans la 2^e (dr.), celui de Taddeo Pepoli, par *J. Lanfrani* (1337); vis-à-vis, un portrait de St Dominique (an. 1274), fortement retouché (Ricci). — Dans le bras g. du 1^{er} transept, la chapelle du Rosaire, renfermant le tombeau du *Guide* (m. 1642) sous la pierre du milieu (inscription à g.), et celui d'*Elisab. Sirani*, qui excella dans la peinture et mourut empoisonnée en 1665, à peine âgée de 26 ans. Le tableau d'autel est encadré d'autres petits tableaux du *Guide*, des *Carrache*, de *Calvart*, *Cesi* etc. En sortant de la chap. du *Rosario*, à g. une madonne par *Franc. da Rimini* (XIV siècle.) Dans le vestibule de la porte latérale, le tombeau du jurisconsulte Al. Tartagni, par *Fr. di Simone* (1477).

En face, le monument de la famille Volta, avec un St Procule de *Lazzaro Casario* (vers 1580).

Sur la place en remarque deux *mausolées* du XIII^e s., dont le plus important, sur 9 colonnes, fut érigé en l'honneur de *Rolandino Passeggeri*, qui s'était distingué dans les luttes de la ville contre l'empereur Frédéric II: il a été restauré en 1868. L'autre en l'honneur d'Egide Foscherari date de 1289. Il est construit en pierres colorées et émaillées. « Il a une décoration formée par un baldaquin d'autel en style roman primitif (Ricci). » Ces deux monuments faisaient partie du Cimetière qui entourait la vieille église du XIII^e siècle.

Tout près du sarcophage Foscherari, dans la *Via delle Grade* à voir le n. 1, très-jolie maison du XV^e siècle, très conservée, avec bifores, et décorations en terre cuite.

Près de *San Domenico* sur la première place au S., se trouve le *Pal. Baciocchi* (pl. 36 D. 7), avec une façade d'*Andr. Palladio*, et une colonnade de *Bibbiena*. Ce palais a été habité par la

soeur de Napoléon, Elisa Baccicchi; à présent c'est le Palais de justice.

A l'O., dans la Strada d'Azeglio, l'ancienne str. S. Mamolo, le *pal. *Bevilacqua Vincenzi* (pl. 27. C. D. 8), en pierre de taille découpée à pointe de diamants. Joli balcon en grillage de fer. La famille Sanuti le fit construire peut être par les *da Majano* architectes (XV siècle.). Il possède une cour magnifique ornée de terres cuites, la plus belle dans son style, peut être de *Gasp. Nadi* (vers 1483). Les séances du concile de Trente ont eu lieu quelque temps dans ce palais (1547). — Nous prenons par la via Urbana.

A gauche en *via Tagliapietra* l'église du *Corpus Domini* ou de S^e Catherine de Bologne. Il ne reste de l'ancienne église qu'un très-beau portail en terre-cuite, style de la renaissance. L'actuelle, (XVII-XVIII siècle.) est remarquable pour les peintures de Franceschini, dans la voute, aux tableaux de le chap. majeure, de la chap. 1^{er} à g. Dans une pièce à g. de la deuxième chap. à dr. le tombeau du célèbre *Louis Galvani*, qui y est enterré.

Dans cette église on voit le corpus toujours intact de S^e Catherine *de Vigri* lettrée et musicienne du XV siècle.

Au bout de via Urbana le COLLEGIO DI SPAGNA (pl. 45. C. 6), au coin de la strada Saragozza, fondé en 1364 par le cardinal Albornoz.

Belle porte sculptée du XVI siècle. Les murailles crennelées et en partie l'église intérieure rappellent la construction du XIV siècle. Il y a des fresques endommagées des *Carrache*, une Vierge du *Bagnacavallo*; un ancien tableau avec des dorures, par Marco Zoppo de Bologne (XV siècle.).

Dans le voisinage, au N., l'église *S. Paolo* (pl. 13. C. 6), bâtie en 1611 par Magenta et possédant des peintures de L. Carrache, dans la 2^e chap. à dr. (le Paradis); du Guerchin, dans la 4^e, etc.

Le groupe en marbre représentant la décapitation de St Paul est l'oeuvre d'Algardi.

Les peintures vis-à-vis l'orgue sont l'oeuvre de Colonna.

Presque en face, le pal. *Zambeccari da S. Paolo*

(pl. C. 5); quelques mètres plus loin dans la rue Val d'Aposa l'ancienne chapelle des *Frati di S. Spirito*, qui a une charmante façade de la Renaissance, deux rangs de pilastres, des médaillons et un attique en terre cuite.

Nous revenons à la place Victor-Emm. par la strada d'Azeglio.

La rue animée dite *Mercato di Mezzo*, qui porte à présent le nom de Via Rizzoli en mémoire du célèbre chirurgien qui légua toute sa fortune pour une oeuvre de bienfaisance, (pl. D. E. 5), à dr. de l'extrémité N. de la place di Neptune (p. 270) conduit aux tours penchées (v. ci-dessous). Nous traversons cette rue et nous allons d'abord un peu plus loin au N. à la PLACE DU DÔME (pl. D. 4.), où s'élève

S. PIETRO, la *Cathédrale*, (pl. 8. D. 4), édifice grandiose du style rococo commencé en 1605 par Magenta et terminé en 1747 par A. Torreggiani. Le chœur cependant date de 1575 et il fut construit sur les plans de Tibaldi.

L'église se compose d'une immense nef voûtée en berceau et de quelques hautes chapelles. Dans la Salle du chapitre, St. Pierre et la Vierge; au-dessus du chœur, l'Annonciation, dernières oeuvres de *L. Carrache*. Le temple fut élevé sur l'emplacement d'une cathédrale plus ancienne en style roman dont il ne reste plus que le clocher. Les lions qui soutiennent les coupes pour l'eau bénite servaient autrefois de base aux colonnes du portail, sculpté per *Marchionne* aretino (XIII s.).

L'*archevêché* (Pal. Arcivescovile), qui touche à la cathédrale du côté N.-E., a une cour bâtie en 1577 par *Tibaldi*. Au N. de l'archevêché la tour des Prendiparte; au S. la tour des Azzoguidi, dite *Altabella* (XII, XIII sièc.).

Dans le voisinage, au N.-O. de S. Pietro, la petite église de la *Madonna di Galiera* (pl. D. 4) (1470); avec une façade en pierre de taille riche de statues et d'ornements du dessin le plus exquis, mais malheureusement très-endommagée. Cette façade des premiers temps de la renaissance appartenait à une petite église qui existait avant

celle que l'on voit aujourd'hui et qui date du XVIII^e siècle. 1^{re} chapelle à gauche: St. Philippe de *Guercino*. 2^e chapelle: S.^{te} famille d'*Albani*. 3^e chapelle: St Thomas Apôtre par *Elisabetta Sirani*.

En face, le *pal. Fava*, (pl. 32. D. 4), du XV^e siècle à fenêtres *bifores* en plein cintre, très élégantes et avec cour pittoresque. Très belles terres cuites de la renaissance. Dans le palais sont conservées de belles fresques des *Carrache*, tirées de l'histoire de Jason et de celle d'Enée.

La maison à droite autrefois crenelée avec des fenêtres bifores de style roman, ornées de faïences, présente un spécimen d'une maison bolonaise fortifiée de la fin du XIII^e siècle. Batie par la fam. *Conoscenti*; en 1399 elle a servi à la Commune comme grainier public (*Palazzo delle Biade*).

Tournant par *Via Galliera*, à voir sur l'angle de la maison N. 6 un chapiteau de l'ancien palais de Jean II Bentivoglio (XV^e siècle). En face le *pal. Fiorese* (XVI^e siècle), gracieux bijou presque classique, par Baldassare da Siena; chapi-

teaux par Formigine. A g. le *pal. Aldrovandi* (auj. Montanari N. 8) bâti en 1748. Très riches en marbres, dorures et peintures les salles de parade de Pompée Aldrovandi.

Nous retournons au Mercato di Mezzo. A l'extrémité E. de cette rue, à peu près au centre de la ville s'élèvent les deux monuments les plus curieux de Bologne, les TOURS PENCHÉES (pl. 62. E. 5).

La TORRE ASINELLI (pl. 62), construite en 1109 selon l'usage des familles nobles d'alors pour la défense de la maison, par *Gher. degli Asinelli*, est haute de 97 m. 90 et inclinée de 1 m. 23. Un mauvais escalier de 447 marches conduit à la plateforme, d'où l'on découvre une belle vue s'étendant jusqu'à Vérone, aux monts Euganéés et aux Alpes.

La terrasse crenelée que l'on voit au bas de la tour est de 1488. Le nombre de ces tours, que l'on construisait au XII^e et au XIII^e siècle, était très considérable à Bologne. Dans une étude ré-

cente, le Comte Gozzadini a indiqué les souvenirs et les restes de 180 de ces tours. On les élevait en signe de grandeur seigneuriale, pour la défense et l'offense pendant les luttes des factions. On se battait de là haut à coups de pierre. Des décrets municipaux souvent renouvelés et quelques écroulement furent la cause de la lente démolition de la plus grande partie de ces tours.

La TORRE GARISENDA (pl. 62), construite en 1110 par *Fil. et Ott. Garisendi*, n'est haute que de 47 m. 60, mais elle incline de 2 m. 30. Dante (*Enfer*. XXXI, 36) compare le géant Antée se penchant vers lui à la tour Garisenda, « lors-qu'un nuage passe au-dessus. »

Des reliefs plus récents ont démontré qu'il n'est pas vrai que la tour Garisenda ait été construite expressément ainsi, comme une tradition l'affirmait. Un effondrement des fondements conseilla l'abandon des travaux.

Vis-à-vis les tours, on voit un bel édifice crenelé avec des fenêtres *bifore* en plein cintre. Il

était le siège de l'Art ou de la Compagnie des *drappieri* ou tisserands. Il a été construit en 1496 et l'on affirma que le fut d'après les plans de F. Francia, peintre, orfèvre et architecte.

Des tours penchées, rayonnent cinq rues, les rues Castiglione, S. Stefano, Maggiore, (ou Mazzini) S. Vitale et Luigi Zamboni (ou S. Donato). A quelques pas des tours à dr., à l'angle des rues S. Stefano et Castiglione, s'élève le beau

* PAL. DELLA MERCANZIA (pl. 53. E. 5); ou *Foro de' Mercanti* (tribunal de commerce), édifice en style ogival avec d'admirables fenêtres sculptées en marbre d'Istrie et avec des décorations en terre cuite (XV^e siècle). Il fut construit, dit-on, en 1294; mais probablement moins ancien d'un siècle, il fut presque reconstruit en 1439 par les Bentivoglio. La flèche sur le petit baldaquin du milieu indique une reconstruction d'une époque plus récente où le style ogival était en décadence. Peut être le XVI^{me} siècle.

D'autres malheureuses réparations de notre

temps ont introduit sur le flanc ces fenêtres symétriquement placées en opposition absolue avec le style ancien.

Les murs des escaliers, les corridors, etc., sont ornés des armoiries des anciens juges, de 1441 à 1800.

Dans la STRADA CASTIGLIONE, à droite l'ancienne *maison Bolognetti*, à présent Rambaldi, portant le num. 1, construction intacte de 1551 richement décorée par des ornements en pierre de taille sculptée. À g., le *pal. Pepoli* (pl. 35 E. 5), de 1344, qui ressemble à un château fort et fut autrefois la résidence de Taddeo Pepoli seigneur de Bologne et de sa puissante famille: les arcades ogivales de ses trois portes (portants les numéros 6, 8 et 10) sont décorées par des ornements en terre cuite d'une richesse extraordinaire. La première (num. 6), plus ancienne que les autres, montre l'échiquier blanc et noir, écusson des Pepoli. En entrant par le num. 6 on voit les restes de la cour d'honneur. Vis à vis se

trouve l'autre palais Pepoli, architecture du XVIII^e siècle, oeuvre de Torri.

Plus loin à dr., la *Caisse d'épargne*, (Cassa di Risparmio; pl. 56. E. 6), construction neuve en marbre, remarquable, avec des arcades au rez-de-chaussée et de belles grilles en fer forgé aux fenêtres. C'est *Giuseppe Mengoni* élève de l'Académie de Beaux Arts de Bologne et auteur de la galerie Victor Emmanuel à Milan, qui a fourni le plan de cet édifice qui représente une des tentatives les plus hardies de reprendre les traditions architecturales des premiers temps de la Renaissance (XV siècle) pour donner une nouvelle direction à l'art moderne.

Le premier monument à g. dans la STRADA S. STEFANO est la basilique de Saint-Etienne (*San Stefano*) groupe d'édifices sacrés très anciens qui demeurèrent en dehors de la ville jusqu'au XI^{me} siècle. Depuis quelques années on pratique des réparations très importantes à ces monuments par les soins de la Commission royale pour les recherches historiques dans les provinces des Ro-

magnes. Ces travaux sont dirigés par le Comte Gozzadini et par l'ingénieur Faccioli, architecte.

Selon une inscription que l'on a découverte en cet endroit, et dont on voit une copie à gauche il y avait là autrefois un temple d'Isis. Les constructions Chrétiennes y commercèrent au IV siècle.

La première église à gauche, actuellement en état de réparation, a été la deuxième cathédrale de la communauté chrétienne bolonaise (IV s.) Elle fut d'abord dédiée à St Pierre et St Paul et plus tard aux saints martyrs bolonais Vital et Agricola.

Cette église est dans le style basilical primitif. Ça et là on voit des fragments de colonnes de caristio et de chapiteaux Ioniques et des frises d'édifices romains. Elle fut reconstruite au VIII s., si on doit en juger par quelques chapiteaux, parmi lesquels le premier à droite. A g. du chœur on voit un autel formé d'un vieux sarcophage chrétien du IX^e s., avec une croix entre des paons; il renfermait les reliques de St Vital, martyrisé en 382. Au-dessus de cet autel, une Vierge avec des

saints par *Lorenzo Sabbatino* (m. 1577). A dr., le sarcophage du martyr S. Agricola (IX^e s.), le saint avec des ailes et entre un cerf et un lion. Au-dessus un crucifix de *Sim. de Bologne* dit Simone de' Crocifissi (XIV s.) — Elle fut détruite par les hongrois en 902 et puis abandonnée comme cathédrale. C'est aux moines bénédictins que l'on doit sa reconstruction partielle au XI s.

La réparation d'aujourd'hui remet l'édifice dans l'état où il était à cette date. Le bas relief grossier qui se trouve sur la porte (VIII siècle) représente le Christ et les S. Vital et Agricola.

L'ancien pavé est plus bas que l'actuel de m. 0,36. Il est en mosaïque grossier. — La deuxième église dite du Calvaire, à présent presque complètement restaurée, était l'ancien baptistère de la cathédrale du IV s. Fondé sur un plan octogone selon le rite du *nombre mystique huit* expliqué par St Ambroise, il subit lui aussi une reconstruction au VIII siècle. Ce fut vers cette époque peut-être que le baptême par immersion ayant été abandonné, le baptistère fut converti en église

commémorative du St Sépulcre ou Calvaire. Au IX siècle Saint Étienne de Bologne « *qui dicitur sancta Hierusalem* » est nommé dans les diplômes carlovingiens. Jusqu'au VIII^{me} siècle un simulacre du St Sépulcre dut être construit dans la bassin de l'immersion et l'on en a reconnu les traces.

Dans la reconstruction du XI siècle, après les ruines et l'incendie qui furent l'oeuvre des hongrois, on remplaça en partie selon l'ancien plan les colonnes de marbre qui avaient échappé à la calcination produite par l'incendie. Pour une grande partie, l'édifice avec son beau dôme (*catino*) avec le *triforium* sur le haut, le peristyle, appartient à cette reconstruction qui fut rigoureusement exécutée sur l'ancien plan symbolique. La petite chapelle isolée du milieu représentant le St Sépulcre fut mise en l'état où elle se trouve aujourd'hui au XIII siècle, et cela se comprend en examinant attentivement l'arc (*arco tribolato*) ainsi que la sculpture de l'ange et des soldats qui dorment. La cellule intérieure est revêtue de marbres précieux : les pierres sculptées en forme

de spirales des deux arches sont un travail romain du deuxième siècle. Ici fut placé le corps de St Pétrone retrouvé en 1141. Le dôme et le tambour quoique construits pour rester tels quels, avec les briques découvertes et sans ornements, furent cependant décorés avec des peintures au XII et XIII siècle, peu près la reconstruction de l'Église. Ce précieux souvenir de la peinture byzantine, représentant la vision de l'Apocalypse et l'enfance de Jésus fut détruit en 1804. Les restes des anciennes peintures de *San Stefano* ont été placées dans la sacristie.

De l'Église du Calvaire, en montant à droite, on entre dans l'Église de S. Stefano ; c'est une construction du XII siècle à charpentes avec abside et crypte souterraine. L'abside fut détruite au XVII siècle, époque à laquelle on fit la tentative de reconstruire tout l'Église en style baroque. On doit remarquer les deux grandes fresques représentant le *Voyage au Calvaire* et la *Mise en croix*, signées *p. f.*, du commencement du XV siècle. La Crypte souterraine, à trois nefs et avec des peti-

tes colonnes en marbre ornées de chapiteaux romans est bien conservée et on y entre par la cour de Pilate. Le bassin en marbre au milieu de cette cour porte une inscription longobarde rappelant le roi Luitprant.

La Chapelle à gauche possède un crucifix de Francia. La *Societas Lombardorum* qui a sa résidence près de là, remonte aux émigrations longobardes durant les guerres de Frédéric Barberousse (1170). De l'atrium de Pilate on passe à l'Église de la Trinité, que l'on a composée peut-être en se servant d'un peristyle roman du XII siècle dont il reste une rangée de colonnes. On peut remarquer une fresque représentant sainte Ursule de *Simone* de Bologne (XIV siècle), les grossières statues des rois mages (XII ou XIII siècle). Dans la chapelle des reliques on garde un reliquaire en argent, merveilleux travail d'orfèvrerie bolognaise du XIV siècle (1380), oeuvre de Iacopo Roseto, contenant le chef de St Pétrone.

Dans l'église contigue dite de la Consolazione on voit une belle Madone du XV siècle.

Le cloître à coté, élégante construction romane du XII siècle, appartient aux reconstructions bénédictines.

La place qui précède cette église est entourée de belles constructions anciennes qui forment toutes ensemble une page d'histoire des maisons bolognaises de XIV au XVII siècle. Voir à g. la maison n. 9: arcades écrasées, fenêtres et porte ogivales, minces décorations en terre cuite; elle est de la fin du XIV s. Le N. 17 avec portiques vouté en plein cintre; jolie corniche au dessous des fenêtres; épaisseur des arcades frisée de petites formes carrées en terre cuite: c'est du XV siècle. Le beau portique de la maison N. 13, est du XV siècle. Le *pal. Bolognini* N. 11 avec des têtes par *Lombardi*, date de 1525. A dr. la maison, N. 18 arcades en plein cintre, fenêtres ogivales déjà envahies par des souvenirs de la renaissance classique, beau portail sculpté, est du XVI siècle. Le style baroque (XVII s.) paraît enfin dans le N. 9: *pal. Isolani*.

Nous prenons la petite rue latérale à dr., pour

aller à S. GIOVANNI IN MONTE (pl. 11. E. 6), église bâtie sur une éminence, Monte Auliveto, année 1060; une des plus anciennes de Bologne, fondée par St Pétrone en 433, reconstruite en 1221, ensuite de nouveau en 1407, 1442 et restaurée en 1824. Elle a 3 nefs basses, un petit transept et une coupole.

1^{er} chap. de dr., Jésus apparaissant à la Madeleine, par *Giac. Francia*. 3^{er} chap. de dr. * St Joseph; à g., St Jérôme, tous deux par le *Guerchin*. 7^e chap. de dr.. * la Vierge sur un trône, avec quatre saints et des anges par *Lor. Costa*. — Dans les choeur, du même peintre, le Couronnement de la Vierge. Les stalles sont de *P. Sacca*. 1523. Au-dessus, les bustes des 12 apôtres, en terre cuite, par *Alf. Lombardi*. Jusqu'en 1796, la Ste Cécile de Raphaël se trouvait dans le transept de g. de cette église (v. p. 278); le cadre de *Formigine*, est encore le cadre primitif. Ensuite, dans le 6^e chapelle à g., sur l'autel, une * statue de J. C., d'un seul morceau de figuier (XV s.).

La colonne soutient une belle croix (XII siècle) et elle est placée sur un chapiteau d'un temple romain précieusement ciselé.

Dans le 5^e du même côté, Jésus appelant les fils de Zébédée, par *Cesi*, et dans la 2^e chap., un St François du *Guerchin*.

À l'entrée de STRADA MAGGIORE (pl. 10. E. 5) derrière les tours Asinelli et Garisenda se trouve l'église de St Barthélemy dit « de la porte de Ravenne » (Porta Ravennana), parce que tout près de là se trouvait une porte de l'ancienne enceinte romaine. L'église que l'on voit aujourd'hui, dominée par une belle coupole, fut construite par *André Marchesi* dit *Formigine* sur l'emplacement d'une autre du XIII siècle dont on a trouvé des restes de l'ancienne crypte, vers 1530. L'architecte Natali rebâtit de nouveau l'église de St. Berthélemy en 1653. Le portique extérieur orné par d'élégants bas reliefs (candeliers) sculptés par *Formigine* est la seule chose qui reste de la construction du XVI siècle.

Elle a été décorée à l'intérieur par *Angelo Colonna*. Au 4^e autel à dr., l'Annonciation, par l'*Albane*, une de ses meilleures oeuvres (1632). A coté, la Nativité de J.-C. et la Fuite en Egypte, par le même.

Les fresques du choeur sont de Franceschini (XVIII siècle). Dans le transept de gauche le petit tableau oval sur l'autel représente une célèbre *Vierge avec l'enfant* de Guido Reni. Ce tableau fut volé en 1856; mais on put le racheter a Londres en 1860. — Plus loin dans la strada Maggiore, n. 24.

Le PALAIS SAMPIERI (pl. E. 5), désigné par un écriteau; *Galleria Sampieri*. On peut toujours (de 9 heur. à 3 heur.) y voir au rez-de-chaussée des excellentes fresques des *Carrache* et du *Guerchin*, représentant l'histoire d'Hercule. L'ancienne et célèbre collection de peintures qu'il renfermait a été vendue; mais il y a encore une quantité de tableaux, presque tous d'élèves du Guide et du *Guerchin*. Ils ne sont pas tous accrochés et il

faut une lumière favorable pour les bien voir. Il y a un catalogue écrit, mais beaucoup de noms son arbitraires.

1^{er} salle, 25, une *Venus*, par *Guerchin*. — 2^e S. Fresque: au plafond. * *Hercule* luttant avec *Jupiter*; au mur de dr., *Cèrès* cherchant *Proserpine*, de *L. Carrache*. Tableaux: 10.11 *Elisab. Sirani*, *Sanson* et *Dalile*. — 3^e S. Fresque: au plafond, le *Chemin de la vertu*; au mur de dr., un *Géant* frappé de la foudre, toutes deux d'*Ann. Carrache*. Tableaux: 2. *Fr. Albani* un portrait. 191. *Giac. Francia*, une *Vièrge*. — 4^e S. Fresques: au plafond, *Hercule* et *Atias*; au mur de dr., *Hercule* et *Cacus* avec une tête de lion par *Aug. Carrache*. Tableaux: — 5^e S. Plafond. * *Combat* d'*Hercule* et d'*Antée* par le *Guerchin*. Tableaux: 120. *Barocci*, un portrait de *Correggio*. 8.13 *Salvator Rosa*.

A côté la maison de *Rossini* (pl. E. 5), que le célèbre auteur du *Guillaume Tell* et du *Stabat* se fit construire en 1825 et qu'il décora de maximes tirées de *Cicéron* et de *Virgile*.

On y lit une inscription commémorative gravée sur une pierre.

Vis-à-vis la galerie Sampieri on remarque l'ancienne maison Isolani (n. 19), très-intéressante construction bourgeoise en style roman de la fin du XIII siècle. La façade est protégée par une très-large saillie du 3^e étage soutenue par des énormes piliers en bois: ce qui doit avoir donné origine aux nombreux portiques des rues de Bologne. Cette maison a été réparée en 1879 et remise dans son état primitif par l'architecte Facioli. La tour en fut autrefois démolie.

Le long de la rue Mazzini on remarque d'autres types de vieilles maisons bolognaises. Le N. 15 avec fenêtres ogivales supprimées, frise de style allemand de la fin du XIV ou du commencement du XV siècle. Le N. 13 avait aussi des fenêtres ogivales, mais la frise en briques dénote un style propre à une époque plus avancée de la renaissance (XV siècle). A remarquer la décoration en terre cuite de l'épaisseur des arcades (commencement du XV siècle) de la maison 38-40.

AI SERVI (*S. Maria ai Servi*; pl. 18. F. 6), église au coin de la str. Maggiore et de la str. Cartoleria Nuova: fut construite en 1393 par ce même moine André Manfredi, qui fut le collègue de Di Vincenzo pour tracer les plans de St Pétrone.

C'est un des meilleurs et des plus grandioses exemplaires de l'architecture ogivale bolognaise. Dans tout l'organisme de sa construction l'Eglise des Servi semble indiquer ou préconiser St Pétrone. A l'extérieur, l'élégante simplicité du transept et de l'abside avec son long chœur sont dignes d'être observés. Malheureusement de prétendus embellissements dans les deux nefs latérales ont gravement altéré la majestueuse et harmonique simplicité de ce beau monument.

Le portique à arcades circulaires très-comprimées, dont les colonnes sont excessivement minces et fort espacées, fut construit dix ans plus tard par le même père Manfredi.

On voit sous le portique des fresques considérablement endommagées du XVII^e s.

Le maître-autel, sculpté en 1561, est de *Montorsoli*; on y voit Jésus ressuscité, avec la Vierge et St Jean; dans le bas, à g., Adam; à dr., Moïse; par derrière, des portraits, entre autres celui du donateur, Giulio Bovi. Sous l'orgue, à gauche de petites fresques du *Guide*. 7^e autel à g., l'Annonciation, par *Inn. da Imola*. A la place du 3^e autel de g., le tombeau de Louis Gozzadini, en stuc, par *Giov. Zacchio*. 2^e autel, Jésus et la Madeleine, par l'*Albane*. Dans le pourtour du chœur, à dr., un bas-relief en terre cuite, la Vierge avec St Laurent, St Eustache et deux anges, par *Vinc. Onofri*, de 1503.

Dans le même pourtour du chœur à gauche une madone de *Lippo Dalmasio* (XV siècle) et dans une petite chapelle un tableau sur bois représentant la S.^{te} Vierge. Le fond de ce tableau est doré et il date de 1291. Taddeo Pepoli le donna à cette église en 1343. Tout près de là un sarcophage très exquis de la renaissance, placé par la famille Grati au temps de Jean II Bentivoglio, un bénitier ayant pour base un lion avec une tête

d'aigle, et le tombeau du P. Manfredi architecte de l'église avec son portrait.

Sur la place des Servi se trouve le palais Bargellini, architecture de *Provaglia*, bâti pendant les premières années du XVII siècle. Les géants qui soutiennent le balcon sont l'œuvre d'*Agnesini* et *Brunelli*. Ce palais possède un magnifique escalier de 1730.

Dans la STRADA S. VITALE, où conduit une large rue latérale au N., SS. VITALE ED AGRICOLA (pl. F. 5). Il y avait auparavant ici une église consacrée par St Pétrone en 428, au dessus de laquelle une autre en fut construite dans les siècles postérieurs à l'an 1000 et dont on conserve encore la crypte dans la maison portant le N^o 56. Le temple que l'on voit aujourd'hui est moderne. La grande chapelle à gauche était une église « Sainte Marie des Anges » reconstruite à la fin du XV siècle par Maître *Gasparo Nadi*. Le magnifique tableau est l'œuvre de *Francesco Francia* (XV siècle). Les beaux ornements sont de *Formigine*.

Les fresques sur les côtés sont, celle de dr., l'Adoration des bergers, de *Giac. Francia*; celle de g., la Visitation, du *Bagnacavallo*.

Le tableau du maître-autel, *il martirio dei Ss. Vitale ed Agricola*, par *L. Busi*.

2^{me} Chap. à droite: *Tiarini*, la S.^{te} Famille.

On remarque à l'extérieur la porte de la petite église des Anges, sculptée par *Formigine*, et le fragment d'un sarcophage du célèbre *Mondini*, professeur d'Anatomie.

En face, le *pal. Fantuzzi*, aujourd'hui *Pedrazzi* (pl. 31. F. 5) grandiose construction originale et sévère en pierre de taille, bâtie en 1605 sur les plans d'Andr. Marchesi, dit *Formigine*, et avec un escalier baroque de *P. Canali*.

La rue la plus au N. de celles qui partent des tours penchées, est la *VIA LUIGI ZAMBONI* (pl. H I 4, 3), ou *S. Donato*. On y rencontre à dr. le beau *pal. Malvezzi-Medici* (pl. 61), construit en 1550 par *Bart. Triachini*. Plus loin, la petite *PLACE ROSSINI*, nommée ainsi en souvenir du grand compositeur, qui fréquenta de 1807 à 1810 l'école de

musique voisine, le *Liceo Filarmonico*, qui y fut fondé par décret de Napoléon I^{er} sous la direction du célèbre *P. Martini*. Riche collection de manuscrits de musique ancienne.

Sur cette place,

* *S. GIACOMO MAGGIORE* (pl. 13, H 4). Cette église fut construite au XIII siècle dans le plus beau style de transition roman-gothique. Elle avait alors, comme aujourd'hui, une seule grande nef très large, avec le plafond à charpentes découvertes. Elle n'avait qu'un seul chœur avec une abside polygone, mais dans le clocher, élevé plus tard, on voit les restes de deux chapelles latérales au chœur. La façade a un frise en pierres émaillées et faïences, de longues fenêtres ogivales ornées en marbre aux deux côtés de la rosace du milieu. Le portail en marbre, quoique déplacé en avant, appartient à la première construction du XIII siècle, sauf quelques altérations postérieures. Il en est de même de l'abside extérieure couronnée de *guimberges* (*cuspidi*) et de pinacles. Au XIV siècle on

construisit le pourtour qui entoure le choeur, en style gothique. Au XV-XVI siècles (en 1497) la grande nef fut surélevée et l'on construisit les voutes que nous voyons aujourd' hui, ainsi que la rangée des chapelles autour de cette nef. Jusqu'à cette réparation la rosace et les fenêtres ogivales, d'une longueur très considérable, des deux côtés de l'édifice, étaient restées ouvertes. Elles sont encore visibles à l'extérieur. De quelques mots du *Diario di Gasp. Nadi*, qui me furent signalés par Conr. Ricci, on relève qu'avant 1497 le maître-autel était placé plus vers le milieu de l'église et qu'il y avait au fond de la grande nef, autour du maître-autel, un deuxième étage, espèce de *triforium* que le chroniqueur appelle *el publico*. Tout cela fut démoli en 1497 pour allonger le corps de l'église (Nadi). Au XVIII siècle on acheva la ruine de ce splendide monument avec une décoration baroque de statues, avec la transformation de l'abside en une monstrueuse chape de St Jacques, avec l'ouverture des grandes fenêtres carrées.

Le portique latéral, avec frise en terre cuite,

avec des colonnes cannelées ornées de chapiteaux élégants, est l'oeuvre de Gaspare Nadi. La commission en fut donnée en 1483 par Jean II Bentivoglio, comme cela est rappelé dans une inscription gravée sur une pierre commémorative que l'on voit sur le gracieux fronton ou *trithique* qui surmonte l'entrée du portique du côté de la place Rossini.

Le long du flanc de l'Eglise St Jacques se trouvait une rangée de monument sépulcraux en pierres émaillées (XIII s.), à présent cachés par un mur blanché à la chaux. Ils sont rappelés par d'autres plus récents (XIV siècle) que l'on voit dans la façade des deux côtés de la grande porte.

St Jacques contient quelques bons tableaux.

Sur l'autel qui est tout près de l'entrée, à dr., la Vierge à la ceinture, fresque d'un vieil artiste bolonais, on croit du Francia, (elle est voilée). 3^e chap., à dr., *Ercole Procaccini*, la Conversion de St Paul. 5^e chap., de dr., *Passerotti*, la Vierge sur un trône, des saints et le donateur. 8^e chap., de dr., le Mariage de Ste Cathérine, par *Inn. da Imola* (1536): la couleur verte s'est malheureu-

sement détériorée. 9^e chap. St Roch avec un ange, par *Louis Carrache*.

11^e chap. Un saint Michel du *Calvart*. La 12^e chap., a été construite et ornée des fresques par *Pellegr. Tibaldi*, maître des Carrache. — Le choeur renferme des tableaux par *Tom. Lauretti*, la Résurrection, etc. — Dans la 3^e des chapelles qui entourent le choeur on placa au siècle dernier un ancien dyptique d'autel avec trois rangées de peintures sur fond doré (XIV siècle) ayant un couronnement de petites aiguilles (*guglie*) en bois sculpté. Lorsque l'on recomposa ce dyptique, un en retourna à rebours, et très grossièrement, les étages des peintures. Le crucifix à g. est de Simon de Bologne (1370).

La sixième chapelle du pourtour est celle des Bentivogli, pavée de carreaux émaillés; date du 1489. Gaspard Nadi en a été l'architecte: elle est conservée presque intégralement.

Elle renferme le chef-d'oeuvre du *Francia*, la Vierge avec des anges, St Sébastien à dr., et le donateur à g., et des fresques. Celles du haut de

Giac. Francia, les autres de *Lor. Costa*: à g., le Triomphe de la vie et le Triomphe de la mort, d'après Pétrarque, à dr. la Famille de Jean II Bentivoglio (1488) sont l'oeuvre de Lorenzo Costa. On y voit aussi la statue équestre d'Annibal Bentivoglio, par *Nic. dell'Arca* (1458). Vis-à-vis, dans le pourtour le monument d'Antoine Bentivoglio (an. 1435). Dans la grande nef à gauche à partir de la porte d'entrée, dans la septième chapelle, Sainte Ursule de *Biagio delle Lame* (XV siècle). Dans la neuvième une Présentation au temple par *Horace Sammachini*.

Le bédeau de l'église a aussi la clef de l'oratoire voisin,

*S. CECILIA (pl. 6, H 4), bâtie en 1319 en style roman-gothique, fut reconstruite au temps de la renaissance, en 1483 par Jen Bentivoglio, et ornée de très belles fresques par *Lor. Costa*, le *Francia* et leurs élèves, représentant la légende de St Valérien et de Ste Cécile: n. 1 et 10, de

Francia, 2 et 9, de *Costa*; 3 et 8, de *Giac. Francia*; 4, de *Chiodarolo*; 3, 6 et 7, d'*Aspertini*.

Vis-à-vis, du côté g. de la rue, le *pal. Malvezzi-Campeggi* (pl. 62) par Andr. et Jac. Marchesi: il a une cour remarquable, et quatre salles ornées de tapisseries flamandes représentant l'histoire de Jacob, qui furent données par Henri VIII d'Angleterre au cardinal Campeggi. A côté, sur la place Rossini, le palais *Magnani-Guidotti* architecture de Dominique Tibaldi (1577), qui renferme des fresques des Carraches.

Dans la même rue, au delà de la via Marsala, un autre palais Malvezzi-Campeggi, avec plusieurs tableaux du Guide, des Carraches, de Lavinia Fontana, de Luc de Leyda, de Téniers, de Woorvemens, de Roos, Bril etc.

Plus loin le *Théâtre Comunal* (Teatro Comunale), construit en 1775 sur les plans de l'architecte Bibbiena. On y voit dans la salle d'entrée de belles peintures modernes en clair-obscur de Samoggia. Sur cet emplacement se trouvait autrefois le palais des Bentivoglio, seigneurs de Bo-

logne. Ce palais fut construit par Sante Bentivoglio en 1460 sur les plans d'un Mastro Pago. Il fut détruit par le peuple en 1507. L'architecture de ce bâtiment grandiose est en quelque sorte rappelée par le palais Fava (via Ales. Manzoni n. 4 pl. 32 D 4). Une tradition veut que la belle porte en bronze de la maison, via Stefano N. 36, ait appartenu au palais Bentivoglio. Il contenait des fresques du Francia. Derrière le Teatro Comunale l'amas des débris du palais Bentivoglio (pl. 26 E 24) forme un monticule que l'on a transformé en jardin.

A droite

L'UNIVERSITÉ (pl. 46 F 4), l'ancien *palais Cellesi*, dont la cour a été construite par *Bart. Triacchini*. L'Université de Bologne, fondée en 1102 et établie dans ce palais depuis 1803 (v. p. 271), est la plus ancienne de l'Italie après celle de Salerne. Elle compte actuellement environ 50 professeurs des cinq facultés et 800 étudiants, et elle possède un grand nombre d'établissements scientifiques: clinique, amphithéâtre anatomique, cabinet d'his-

toire naturelle (visible le dimanche), jardin botanique et observatoire.

La bibliothèque, qui compte 160,000 vol., est ouverte tous les jours de 10 h. à 4., sauf le dimanche. Parmi les manuscrits figurent le plus ancien de Lactance, des miniatures, etc. Le célèbre savant *Joseph Mezofanti*, né à Bologne en 1776 et professeur de langues orientales à l'université, y fut bibliothécaire. Il fut nommé cardinal par le pape Grégoire XVI en 1838, et il mourut en 1849 à Naples. Il savait 18 langues à l'âge de 36 ans, et 42 l'année de sa mort.

Les archives possèdent d'anciens documents sur papyrus, le « Code diplomatique de Bologne » en 44 vol., etc.

La tour de l' *Observatoire astronomique et météorologique* fut construite expressément par le Général Marsili en 1725. Magnifique vue sur la ville. L' *établissement de chimie organique* et de *chimie médicale* avec un grand laboratoire, école pratique des analyses et collections est très récente. La fondation en est due au Professeur Piazza.

Le remarquable *musée d'anatomie comparée* est l'oeuvre du professeur Alessandrini.

Avant l'année 1861 *le cabinet de Minéralogie* faisait partie du Musée d'histoire naturelle. Alors les chaires de minéralogie, de géologie et de zoologie n'avaient pas, comme aujourd'hui, chacune un titulaire différent, mais elles formaient une seule chaire. Alors ce cabinet réuni avec les autres comprenait les collections de minéralogie systématique, des marbres, et une bonne collection de minéralogie industrielle qui comptait environ 9500 exemplaires.

Le cabinet de Minéralogie a été aujourd'hui complètement réorganisé par son directeur, le professeur Bombicci, qui a eu soin de le faire transférer dans des nouvelles et vastes salles au rez de chaussée. Ce cabinet possède 27 mille exemplaires ainsi classifiés.

1^e Minéralogie générale systématique, 5900 exemplaires;

2^e Cristallographie (cristaux et modèles relatifs), 2530 exemplaires;

3^e Collection de Météorites, 70 exemplaires;

4^e Lythologie générale (pour la quasi-minéralogie) 2000 exemplaires;

5^e Minéralogie nationale, 5500 exemplaires;

6^e Minéralogie industrielle appliquée, 1000 exemplaires;

7^e Collection générale et locale de marbres et pierres d'ornementation, 1600 exemplaires;

8^e Collection minéralogique et lythologique du bolonais, 3600 exemplaires;

9^e Collection des produits des régions volcaniques d'Italie (vulcains actifs et éteints) 1600 exemplaires;

10^e Collection pour les exercices didactiques, 200 exemplaires.

(Minéraux doubles hors serie N. 1200).

Le cabinet possède les préparations nécessaires pour les recherches expérimentales de physique et de chimie sur les minéraux, que l'état présent des sciences requiert.

Le *Musée de Géologie* occupe maintenant un édifice à soi, placé rue Zamboni N. 65, (pl. 40 G 4)

ou était jadis la clinique de l'Université et qui a été transformé d'après les plans et sous la direction de M. le Prof. Capellini. Il consiste en un rez-de-chaussée où sont logés les laboratoires et où eut lieu en l'occasion du Congrès Géologique International (2^{me} Session) une exposition d'objets relatifs à la géologie et à la paléontologie ainsi que d'instruments nécessaires à l'étude de ces sciences; et d'un premier étage où dans les temps ordinaires sont placées les collections propres du Musée. Les collections mêmes sont rangées dans 14 salles et galeries numérotées, dont 7 ont vue dans la rue Zamboni et comprennent: la salle centrale ou N. I: les collections de plantes fossiles italiennes et étrangères (Précieuse serie); les salles II-IV les collections lythologiques des pays étrangers ainsi que les collections des invertébrés fossiles des mêmes pays; remarquable la salle IV avec mobilier, étiquettes et collections conservés du siècle passé et gardant encore le cachet de l'époque: enfin les salles V-VIII comprennent les collections des roches ainsi que celles des invertébrés fossiles des diffé-

rentes parties de l'Italie; remarquables entre autres les collections de *Carrara* et de la *Spezia*; dans les salle V la collection des roches du Piémont correspondant à la section du Mont Blanc à la Plaine.

Les salles IX-XIV sont par contre autour de la cour de l'institut ou ont vue sur le jardin et contiennent: les salles IX, XI, XII une collection systematique des vertebres fossiles fort riche en types et avec des pieces de grande valeur, Marsupiaux et oiseaux des environs de Paris, oiseaux géants de la Nouvelle Zélande, grands mammifères des Pampas, une riche collection de Cétacées de l'Italie, Ongulés de la France et de la Grèce, Ruminants et types intermediaires des mêmes regions, nombreux carnassiers; la salle XII renferme des debris de plusieurs espèces d'Elephants; la salle X, destinée comme monument à la mémoire d'Aldrovandi, comprend tous les restes de l'ancien musée dès le XVI siècle jusqu'à tout le XVIII siècle. La salle XIII comprend la Géologie de la province de Bologne, roches, plantes, invertebrés

ordonnés zoologiquement, et plusieurs précieux vertebres découverts dans la province.

La salle XIV enfin comprend une riche collections d'objets préhistoriques, utensiles, traces de la présence de l'homme, animaux qui l'ont accompagné, ainsi que des moulages de monuments des mêmes âges, le tout encore propriété de M. Capellini. A complément enfin de l'institut se trouvent une Bibliothèque, la Salle d'étude du Directeur, des salles de travail pour les assistants et les élèves; ainsi qu'une salle pour les leçons avec sortie sur la rue, et à l'arriere façade du Musée un petit jardin avec les blocs plus grands et quelques types de plantes pour les comparaisons avec les plantes fossiles.

De l'Université, nous allons à l'ancien collège des jésuites.

*L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS (pl. 43 F 4). On y voit, au rez-de-chaussée, une collection de plâtres et d'oeuvres d'art ou des derniers temps du baroque ou de la renaissance helléniste du com-

mencement du siècle; — au premier étage, à g., on conservait jusqu' à ces derniers temps une collection d'armes (*Oploteca*), comprenant des armes prises aux Turcs, aux Vénitiens, etc.; elle a été transportée au Musée de la Ville (palais Galvani). A dr., une excellente GALERIE DE PEINTURE (*Pinacoteca*), visible tous les jours de 9 h. à 3 h. ou 4 h. selon la saison. Entrée, 1 fr. dans la semaine, libre le dim. Les noms des peintres sont inscrits sur les tableaux. (Catalogue, 60 c.)

La pinacothèque de Bologne doit être regardée comme le grand musée de cette célèbre école des Carraches, à présent par trop délaissée, qui fut fondée pendant la seconde moitié de la vie de Michel Ange, lorsque dans toute l'Italie l'art tombait en décadence. Elle représente en effet dans l'histoire de la peinture italienne un grand effort de résistance au mauvais courant de l'époque, et de restauration progressive. Pendant que la peinture en était réduite uniquement à développer avec une pédanterie ampoulée les formules de Michel Ange, qui paraît comme le prélude du baroque,

après que la pureté mystique et aimable de l'expression psychologique, la perfection de la forme plastique et l'excellence du colorit obtenues par les écoles ombrienne, florentine, romaine, vénitienne, étaient déjà depuis longtemps perdues; les peintres bolonais seuls étudiaient le nu sur le nu, les mouvements de la vie sur les têtes vivantes, l'anatomie sur les cadavres, la dignité des poses et des compositions sur les modèles classiques de la Grèce. Ils paraissent des éclectiques parmi l'érudition de l'art antique, et l'observation de la réalité vive, mais c'est un éclectisme de bon goût.

La froideur même dans les expressions individuelles, quoique incontestable, est dans leurs oeuvres, sympathique. Cependant il est vrai aussi qu'ils reconquirent et assurent à la peinture un élément complètement nouveau qui semblait né et mort en même temps avec Michel-Ange: c'est à dire la puissance de la représentation dramatique. Et il ne faut pas non plus oublier que des accessoires scéniques de leur tableaux d'un cachet toujours théâtral, de ce sens juste et exact

de la distance des plans de perspective, mis en pratique avec une étude profonde du clair-obscur et du raccourci géométrique des lignes, est née cette école de *peinture perspective* ou peinture architecturale qui, illustrée par Bibiena, élève et transforme en art spécial et grandiose la peinture décorative. Ce fut cet art qui, poussé par le besoin de variété dans les styles décoratifs et dans les effets scéniques, étendit plus tard, au commencement du XIX siècle, ses réflexions et son étude aux constructions originales des différentes époques et des différents peuples, jusqu'alors négligées dans la culture de l'art en rendant ainsi indirectement des services signalés à la liberté de l'architecture.

Sous le rapport de la peinture à fresque, dit Baedeker, les maîtres de Bologne, les « éclectiques » seront mieux appréciés à Rome; mais ils sont très-bien représentés ici, par une série de brillants tableaux. Nous mentionnerons du *Guide*, le mieux doué de l'école, la Madone della Pietà, n. 133, qui se distingue par le talent avec

lequel les personnages sont groupés. La même qualité se retrouve dans le Crucifiment (136). Ces deux tableaux se placent pour la composition au rang des meilleures oeuvres du XVI s. Le Massacre des Innocents du même peintre (135) est exceptionnellement remarquable pour les caractères. Le Guide se signale surtout comme coloriste dans le St André Corsini (139). Son dessin de l'*Ecce homo* (142) mérite aussi de fixer l'attention, car c'est une composition où ce sujet préféré du XVI s., est traité de maître. L'oeuvre la plus intéressante de *Louis Carrache* est sans doute sa Nativité de St Jean-Baptiste (45). La Vierge avec des saints d'*Annibal Carrache* (36) se distingue par une ordonnance architectonique splendide. La Communion de St Jérôme par *Augustin Carrache* (34) est bien inférieure aux sujet du même genre du Dominiquin au Vatican. Les Martyrs du Rosaire par *Dominiquin* font une impression peu agréable. Au contraire, la Vierge avec deux Chartreux du *Guerchin* (13) est un tableau plein de sentiment religieux. »

La *Galerie* compte aussi beaucoup d'oeuvres précieuses de la première période de l'art bolognais. À présent cette peinture bolognaise du XV siècle est fort mieux représentée qu'autrefois dans la *Pinacoteca*, et l'on peut mieux apprécier le prix véritable de l'école des Francia, et surtout des tableaux du célèbre *Francesco Francia*. (n. 78. 371. 79. 39. 81. 83). En effet, sans toucher au naturalisme, en restant dans le cycle des peintres mystiques, il gagne un degré de perfection dans le dessin de ses pieuses figures, de ses chastes nudités que l'on ne saurait comparer aux autres peintres semblables. L'étude de la nature, qui chez l'école mystique reste toujours une impression inconsciente du passé, un souvenir de l'ensemble du monde extérieur, n'est autre chose chez lui, mais l'impression y est profonde, le souvenir très vif. Francia ne se rapproche directement du vrai naturel qui l'entoure, que par le choix des types physiologiques, mais avec ces types évidemment tirés du vrai et pas aussi gracieux et jolis que ceux dont disposait Raphaël, il lui arrive de toucher à de telles

efficacités d'expression idéale et pieuse qu'on ne rencontre certainement dans les visages mêmes de Raphaël, et aux quelles il vaut mieux comparer les figures plus expressives des anciens peintres spiritualistes. La Vierge du *Francia* (78) rappelle beaucoup le genre du *Pérugin*, qui est lui-même représenté dans la galerie par une de ses plus belles créations, la Vierge avec des saints au n. 197. On y peut également bien juger les peintres qui sont passés de l'école du Francia à celle de Raphaël, notamment *Timoteo della Vite*, dans sa *Ste Madeleine* (104), et *Inn. da Imola*, dans sa Vierge avec des saints et sa *Ste Famille* (292 et 90). —

La perle de la galerie, la *STE CECILE* de *RAPHAËL*, laisse une impression ineffaçable, qui résulte du talent unique qu'avait ce maître de transfigurer ses personnages jusqu'à la vision, tout en leur donnant des formes humaines et gracieuses. Tout y est habilement calculé, les instruments brisés, le chœur des anges, la distribution des rôles, la gradation des caractères, etc., et tout y paraît néan-

moins si simple et si naturel, qu'il semble qu'on ne saurait se le figurer autrement.

CORRIDOR A. 16, *le Guerchin*, St Joseph. 39 et 40, *Annibal Carrache*, l'Annonciation. 280. *Elisab. Sirani*, la Madeleine.

CORRIDOR B. 64, *Fr. Cossa*, la Vierge, St Pétrone et St Jean l'Évangéliste (1474). * 292, *Inn. da Imola*, la Vierge, l'enfant Jésus et des saints.

CORRIDOR C. 102, *Giotto*, St Pierre, St Paul, l'archange St Michel et l'ange Gabriel, volet du tableau d'autel de l'église des Anges, avec de bons gradins (panneau principal à Milan; v. p. 107) 882, *Hugo von der Goes* (?), la Vierge dans un jardin. 163, 159, 205, 164, 161, 203, tableaux d'autels des XIV et XV s., per *Vitale* (1320). *Simone da Bologna*, *Jac. Avanzi Ant.*, et *Bart. Vivarini da Murano* (1450). — Dans une vitrine, nielles du *Francia*.

CORRIDOR D. 392, *Lor. Costa*, la Vierge sur un trône et deux saints (1491). 275, *Raph. Mengs*, Clément VIII. 61, *Cima da Conegliano*, la Vierge. 129, *Giul. Bugiardini*, la Vierge, l'enfant Jésus

et St Jean. * 83, *le Francia*, Jésus pleuré par des anges. 294, *le Pontormo*, la Vierge. 116, *le Parmesan*, la Vierge, l'enfant Jésus et des saints. 297, *Amico Aspertini*, Adoration de l'enfant Jésus.

SALLE E. * 135, *le Guide*, le Massacre des Innocents. 182, *Tiarini*, Mise au tombeau. 138, *le Guide*, la Vierge du Rosaire, peint sur soie en 1630, pour servir de bannière. * 13, *le Guerchin*, St Bruno et un autre chartreux priant la Vierge dans la solitude. * 137, *le Guide*, Samson vainqueur des Philistins buvant avec la machoire d'âne. 12, *le Guerchin*, Guillaume d'Aquitaine recevant l'habit de St Felix. * 136, *le Guide*, Crucifimet, dit le Christ des Capucins, parce qu'il était placé au maître autel de l'église des Capucins. 208, *le Dominiquin*, Mort de St Pierre Martyr. * 134, *le Guide*, la Madone della Pietà; dans le bas, St Pétrone, St Charles Borromée, St Dominique, St François et St Procule. Ce tableau fut peint en 1616 pour le compte de la municipalité, qui, outre le prix convenu, donna à l'artiste une chaîne d'or et une médaille. 141, 140, * 139, *le*

Guide, Couronnement de la Vierge; St Sébastien; St André Corsini.

SALLE F. (*) 371, *le Francia*, la Vierge et des saints; dans le haut, l'enfant Jésus. *84, *Giac. Francia*, la Vierge et quatre saints (1526). 122, *Nic. da Cremona*, Mise au tombeau. *78, *le Francia*, la Vierge, l'enfant Jésus, quatre saints, des anges et le donateur (1494). *197, *le Pérugin*, la Vierge dans une gloire. St Michel, St Jean, Ste Cathérine et Ste Apollonie. 87, *Giac. Francia*, la Vierge, des saints et des religieuses. 79, *le Francia*, la Vierge, St Jean-Baptiste, St Jérôme et des anges. *214, *Timoteo della Vite*, Ste Madeleine. *90, *Inn. da Imola*, Ste Famille et deux donateurs. 85, *Giac. Francia*, la Vierge et des saints. 89, *Inn. da Imola*, St Michel vainqueur du dragon. 198, *Vasari*, Festin de Grégoire Ier (1540). 39, *le Francia*, la Vierge sur un trône, St Jean-

(*) Les tableaux renfermés dans la salle F, qui est à présent en réparation, se trouvent distribués dans les corridors A. B. et dans les salles L. G.

Baptiste, St Etienne, St Georges et St Augustin. 210, vieille *copie de Raphaël*, St Jean dans sa jeunesse (orig. à la Tribune des Offices de Florence).

** 152, *Raphaël*, Ste Cécile entourée de quatre saints, peinte en 1513 sur l'ordre du cardinal Lor. Pucci, pour l'église S. Giovanni in Monte (p. 275).

La jeune et belle patronne des musiciens vient de jouer une mélodie en présence de ses amis, et le ciel fait écho: six anges assis sur le bord des nues continuent l'air en chantant. Leurs accents ont rendu muets les saints sur la terre. Ste Cécile ne tient plus son orgue que machinalement; elle est dans le ravissement, la tête et les yeux levés vers le ciel, écoutant la mélodie. Toute autre est l'impression qu'éprouve l'apôtre St Paul, à sa gauche; plongé dans la plus profonde rêverie, il semble aussi transporté hors de notre monde. D'un autre côté Ste Madeleine, à droite de Ste Cécile, tenant un vase de parfum, forme un agréable contraste, elle éprouve une jouissance sensible. Au second rang se voient St Jean l'Evangéliste, et St Augustin ou St Pétrone. A cette variété

dans les caractères et à ce choix heureux d'expressions s'ajoute l'ordonnance harmonieuse des couleurs. Le ton le plus accentué est celui de la tunique jaune rehaussée d'or de Ste Cécile; dans le St Paul, c'est le rouge du manteau qui domine, rehaussé par le ton vert de vêtement de dessous, et le costume de Ste Madeleine est bleu-violet. Enfin les tons sont adoucis et mis en harmonie avec le fond par les deux saints du second plan, qui jouent pour le coloris le même rôle que pour l'expression et les sentiments. (Springer).

133, *le Bagnacavallo*, d'après Raphael, Ste Famille. 65, *Lor. Costa*, trois Saints (1502). 81, *le France*, la Vierge adorant l'enfant Jésus, avec des saints et les donateurs.

SALLE G. * 45, *Louis Carrache*, Nativité de St Jean-Baptiste. 183, *Tiarini*, Mariage de Ste Cathérine. 34, *Aug. Carrache*, Communion de St Jérôme. 207, *le Dominiquin*, la Vierge au Rosaire. 55, *Giac. Cavedoni*, la Vierge dans une gloire et des saints. 37, *Ann. Carrache*, la Vierge et des saint. 2, *l'Albane*, Baptême de J-C. * 42,

Louis Carrache, la Vierge, St Dominique, St François, Ste Claire, Ste Marie-Madeleine et les portraits de la famille Bargellini, qui a fait peindre le tableau. * 206, *le Dominiquin*, Martyre de Ste Agnés * 36, *Ann. Carrache*, la Vierge, St Louis, St Alexis, St Jean-Baptiste, St François, Ste Claire et Ste Cathérine. 35, *Aug. Carrache*, l'Assomption. 47, *Louis Carrache*, Conversion de St Paul.

SALLE H. 175, *Elis. Sirani*, St Antoine de Padoue. 117, *L. Mazzolini*, la Vierge et St Joseph adorant l'enfant Jésus. 82, *le Francia*, tableau divisé en trois parties: à g., l'Adoration des bergers; au milieu, la Vierge et l'enfant Jésus; à dr., le Crucifiment, avec un beau paysage * 142, *le Guide*, dessin de l'Ecce homo. 74, *Prosp. Fontana*, Mise au tombeau. Au milieu. 360, un tableau à deux faces de *Nic. Aluno da Foligno*, la Vierge adorant l'enfant Jésus et l'Annonciation, présenté de Pie IX en 1856.

SALLES I. K. L.: Tableaux modernes qui proviennent des quelques achats que l'Académie de Beaux Arts fit pendant certain temps dans les ex-

positions annuelles de Bologne pour l'encouragement des artistes, avec de fonds assignés par le Gouvernement.

En sortant de l'Académie, à droite, par la rue des Beaux Arts (*Via delle Belle Arti*, autrefois Borgo Paglia), on arrive au *palais Bentivoglio* (pl. 58; H 3), bâti au commencement du XVII^e siècle ou dans le derniers temps du *cinquecento*. Il est un des meilleurs de Bologne par la grandeur et les belles proportions de ses différents étages. Il est malheureusement fort endommagé et incomplet au dedans. La cour avec ses deux étages d'arcades inachevées, rappelle tout l'effet de pittoresques ruines. — Près de là, au S., sur la PLACE ST-MARTIN (pl. G 3),

S. MARTINO MAGGIORE (pl. 12, E 4), église bâtie en 1217, et rebâtie en style ogival grossier en 1313. Il reste encore quelques traces extérieures de la construction primitive du XIII^e siècle en style roman. On les voit en effet sur l'abside du choeur et on peut aussi y remarquer une croix

en marbre, quelques faiences etc. En 1313 la façade fut laissée absolument incomplète. Elle a été reconstruite en 1879 par l'architecte prof. Modonesi selon les règles d'une bonne critique, en style de transition roman-gothique.

Les mosaïques ont été faites à Bologne par *Diana*, les vitraux à Beauvais (France).

1^{er} chap. de g., la Vierge sur un trône, entourée d'anges, par *le Francia*, avec l'inscription *Francia aurifex*. L'architecture de la chapelle est du XV^e siècle; belle et simple; on l'attribue à Gaspard Nadi. 4^e chap. St Jérôme par Lodovico Caracci.

Au 5^e autel de g., une Assomption, par *Lor. Costa*. (?) Le tableau du choeur est de Jérôme Siciolante, l'ornementation d'André et Jacopo Formigin.

Au 5^e de dr., la Vierge avec des saints, par *Aspertini*; au 4^e, St Juachin et Ste Anne, par *Giov. Taraschi* (1558); au 1^e, une Adoration des mages, par *Girol. Carpi*.

Dans la cloître, près de l'Eglise, quelques mo-

numents sépulcraux anciens. André de Fiesole sculpta ceux des deux docteurs Saliceti en 1405. On voit, incrustés dans le mur, de beaux restes de fenêtres en forme de rosaces, terres cuites du XIV siècle.

Au N. de la ville, à la *porte Galliera*, par où l'on va au chemin de fer, se trouve une éminence, la *Montagnola*, (pl. 6 E 3). Ici était autrefois le château de Galliera occupé par les légats pontificaux aux XV et XVI siècles, plusieurs fois détruit par les factions qui divisaient la ville. La *Montagnola* fut convertie en promenade par les Français sous Napoléon I^{er}.

Une inscription vis à vis la Montagnola rappelle les noms des citoyens tombés en cet endroit dans la mémorable journée du 8 août 1848 en refoulant les troupes étrangères, commandées par le maréchal Welden.

D'autres promenades ont été établies dans ces derniers temps entre les portes San Stefano et San Mamolo, c'est à dire la route panoramique (*strada panoramica*) de Porte S. Mamolo (d'Azeglio pl C 7)

à San Michele in Bosco ouverte en 1855, et plus récemment encore, en 1879, le parc Marguerite (*Giardino Margherita* pl. 74 G 8) hors la porte S. Stefano. C'est la plus belle promenade de la ville, elle est formée par un parc à l'anglaise très bien construit sur dessin du comte de Sambuy. La situation aux pieds des collines est ravissante (de la place Victor-Emmanuel, tramway 15 cent.)

A 10 min. de la PORTE S. MAMOLO (pl. C 7); 2^e rue a dr., dit de l'*Osservanza*, bordée d'un chemin de croix), près de la casa Minghetti, est située *S. Maria*, surnommée *Mezzaratta*. Ici se trouvait au Moyen Age un hôpital pour les pèlerins.

Il y a de vieilles fresques exécutés par Simon, Laurent, Christophe et autres peintres bolonais de 1350 à 1398.

Plus haut sur la même route on trouve le *palais Aldini*, belle construction en pur style grec du commencement du siècle, oeuvre de *Giuseppe Nadi*. Ce palais fut construit par le ministre Aldini en honneur de Napoléon I^{er}.

Et au sommet de la colline ($\frac{3}{4}$ d'heure de Bologne) la villa de *Ronzano* du comte Gozzadini. Au XIII siècle le bâtiment servit de couvent à la *Milice Glorieuse* (frati gaudenti), ordre religieux-militaire institué pour la pacification des luttes municipales par ces deux moines Lodovico degli Andalò et Catalano, que Dante a mis à l'enfer sous une chape de plomb, parmi les hypocrites méchants. A Ronzano on trouve une église du XV siècle, très remarquable et bien conservée. Gaspard Nadi en fut l'architecte. Les fresques sont l'oeuvre d'*Aspertini*, *François d'Imola*, *Bagnacavallo* et d'autres élèves du Francia.

A $\frac{1}{2}$ d'h. de porte S. Mamolo, sur la hauteur, à g. le couvent de S. MICHELE IN BOSCO, fondé au XI siècle, reconstruit en 1364 et détruit en 1430; il fut de nouveau rebâti par le Sénat en 1454; supprimé plus tard, en 1797 il devint palais Apostolique et plus tard Villa Royale. Il appartient à présent à la province de Bologne. Son église, du plus pur style de la Renaissance, est l'oeuvre de Nadi (XV siècle). Elle a la porte en marbre scul-

pté par *Balthasar de Sienne* (Baldassare da Siena). On y voit le tombeau de Ramazzotti par Alph. Lombardi. Elle renferme des restes des fresques du *Bagnacavallo* et d'autres. Il y a aussi un cloître dit de l'*Eglise*, que l'on pouvait considérer comme le grand cénacle des peintres à fresque de l'école bolonaise, et où rivalisèrent Lodovico Caracci, le Guide, Garbieri, Spada, Cavedoni, Tiarini en tirant leurs sujets de l'histoire de St Benoît et de celle de Ste Cécile; mais ces peintures sont très-endommagées.

Dans une galerie très longue on conserve un modèle du *Neptune* par *Jean de Bologne* et un grand cheval en plâtre par Canova (S. Michele; 1 fr. de pourb.). On y a une jolie vue. Voir le tarif des voitures.

A la PORTE S. ISAIA (pl. A 4), à l'angle O. de la ville, l'ancienne *CHARTREUSE (*Certosa*), construite en 1335 et transformée en *cimitero* (campo santo) en 1801. On a découvert en 1869 qu'elle occupe l'emplacement d'une vieille né-

cropole ombrienne — étrusque, et l'on y a fait des fouilles considérables sous la direction de l'ingénieur Zannoni (voir son grand ouvrage — *Gli scavi della Certosa di Bologna* — que l'on est en train de publier).

On suit la grande route à partir de la porte; au bout de 10 min., près d'une croix, tourner à dr.; il y a encore 5 min. de là. — En sortant de la ville par la porte Saragozza, (pl. A 6) on suit le portique de la Madone de St-Luc jusqu'à la bifurcation de l'arc du Meloncello mentionnée cidessous. Le gardien du cimetière est bien renseigné (50 c. à 1 fr.)

L'église est une construction ogivale du XIV siècle modifiée et décorée vers la fin du XVI et au XVII. Elle possède bon nombre de peintures de l'école bolonaise. Dans le choeur, derrière le maître autel, le crucifix de Bartolomeo Cesi. Dans l'église, le baptême du Christ avec le nom et le portrait d'Elisabetta Sirani qui en est l'auteur. Les premières douze stalles du choeur par Biagio de' Marchi (1538).

Dans le cloître, d'abord quelques vieux monuments provenant d'églises supprimées, du XIII au XVI sièc. entre autres le sarcophage de Rolandino de Romanzi, légiste décédé en 1283. Plus loin, dans les arcades, des monuments modernes, la plupart en marbre, où l'on remarque entre autres la Foi, par *Galletti*, et la Douleur, par *Monari*, l'ange de la Resurrection par *Strazza*, le tombeau de Galitzin par *Cipolla* et *Rosetti* etc. Au milieu, les tombeaux ordinaires. Sur les monuments placés sous les arcades, on lit une foule de noms illustres, par exemple celui du philologue *Gaspard Garatoni* (m. 1817), de la savante *Clotilde Tambroni* (m. 1817; v. p. 266). On y voit aussi des caveaux d'illustres familles de la ville, entre autres le monument de *Letitia Murat Pepoli*, avec la statue de son père le roi Murat, par *Vincent Vela*.

Tout récemment on y a enterré l'illustre voyageur africain Pellegrino Matteucci, âgé de 29 ans, mort à Londres le 8 août 1881 au retour de sa grande traversée du continent noir de Massava (Mer Rouge) aux bouches du Niger.

La ville a fait placer dans une rotonde le Panthéon les bustes des professeurs éélèbres de ce siècle, tels que *Mezzofanti*, *Galvani*, *Costa*, *Schiassi*, *Mattei*, maître de *Rossini*, etc.

Non loin de la PORTE SARAGOZZA (pl. A 6), au S.-O. de la ville, à g., dans la via Saragozza, le beau *palais Albergati* (pl. 24 B 6), construit en 1550, par Dalth. Peruzzi.

A 1 h. en dehors de Bologne, du même côté, est le pèlerinage de la 'MADONE DE ST-LUC, sur le *mont della Guardia*. Son nom lui vient d'un de ces vieux tableaux de la Vierge Marie de provenance syriaque que l'école *aghiorite* byzantine et du mont Athos appelait *les protraits*: apporté en ce lieu de Constantinople en 1160 et remis entre les mains de deux filles ermites, Azoline et Béatrix de *Rambertino de Guezo*. On a des documents synchrones. Il ne reste plus rien de l'ancienne église.

Le magnifique édifice actuel, datant du siècle passé (1723-1765), est l'oeuvre de *F. Dotti*. On y

monte par un *portique* de $1\frac{1}{2}$ lieue de long, construit de 1674 à 1786, et qui a 635 arcades, avec un grand nombre de chapelles. Il s'en détache à l'arc du Meloncello (bâti par Bibiena) un embranchement plus récent du côté du cimetière. Tout l'ensemble de cette grande construction couta deux millions de francs. La toiture élyptique de l'église est remarquable parcequ'elle est composée toute entière de voutes en briques sans qu'il y ait de charpentes. On jouit dans le haut d'une *vue superbe, des Apennins et de la plaine jusqu'à l'Adriatique et aux Alpes; surtout du portail de l'église, des nouvelles redoutes ou encore mieux du toit de l'église.

Jusqu'à présent on ne pouvait aller sur le toit de l'église que par un escalier étroit, et il n'y avait point de balustrade dans le haut; mais très prochainement l'escalier extérieur sera muni d'un parapet et l'on va construire un *belvédère* autour de la lanterne de la coupole pour rendre ce beau panorama commodément accessible aux voyageurs. Hauteur de la colline 284 m., et de l'église 40.

Si l'on ne veut pas faire tout le chemin à pied, on peut aller en voiture jusqu'au bas de la montagne (1 fr. 50) ou en tramway (25 c. de la place Vict. Emmanuel) De là il y a encore pour $\frac{3}{4}$ h. de chemin. Une petite voiture à deux chev. jusqu'au sommet coûte 15 fr. pour 2 pers., 20 fr. pour 3 ou 4 pers. On peut faire cette excursion et visiter le cimetière en même temps.



ANNONCES DE COMMERCE

Distillerie à vapeur - J. Buton et C. - Bologne



Pour éviter des tromperies à cause des contrefaçons continuelles

LE VRAI ELIXIR COCA-BUTON

fabriqué par la vraie feuille

DE COCA BOLIVIANA

SPECIALITÉ DE LA DISTILLERIE A VAPEUR

Bologne - JÉAN BUTON et C. - Bologne

Propriété ROVINAZZI — décorée par 29 médailles

Fournisseurs de S. M. le Roi d'Italie et le Roi de Portugal, de S. A. R. le Duc d'Aoste, brevetés par la maison impériale du Brésil et de S. A. R. le Prince de Monaco.

On le vend en bouteilles en demi-bouteilles de forme spéciale avec l'empreinte sur le verre **Elixir-Coca J. Buton et C. Bologne** et portant sur les capsules et sur le tampon le nom de la Maison, la signature dans l'étiquette **J. Buton et C.** et la marque de la fabrique déposée selon la loi.

Médaille d'or à l'Esposition de Paris 1878

Médaille d'or à l'Exposition Nationale de Milan 1881

29 Médailles — Paris, Londres, Vienne, Philadelphie ecc.

ANNONCES DE COMMERCES

CONIUGI BOLOGNESI E FIGLIO

BOLOGNA

ORFÈVRENERIE RUE S. STEFANO

N. 23 lett. A. C. D. Q.

SEUL CAËCUTEURS POUR TOUTE L'ITALIE

DE

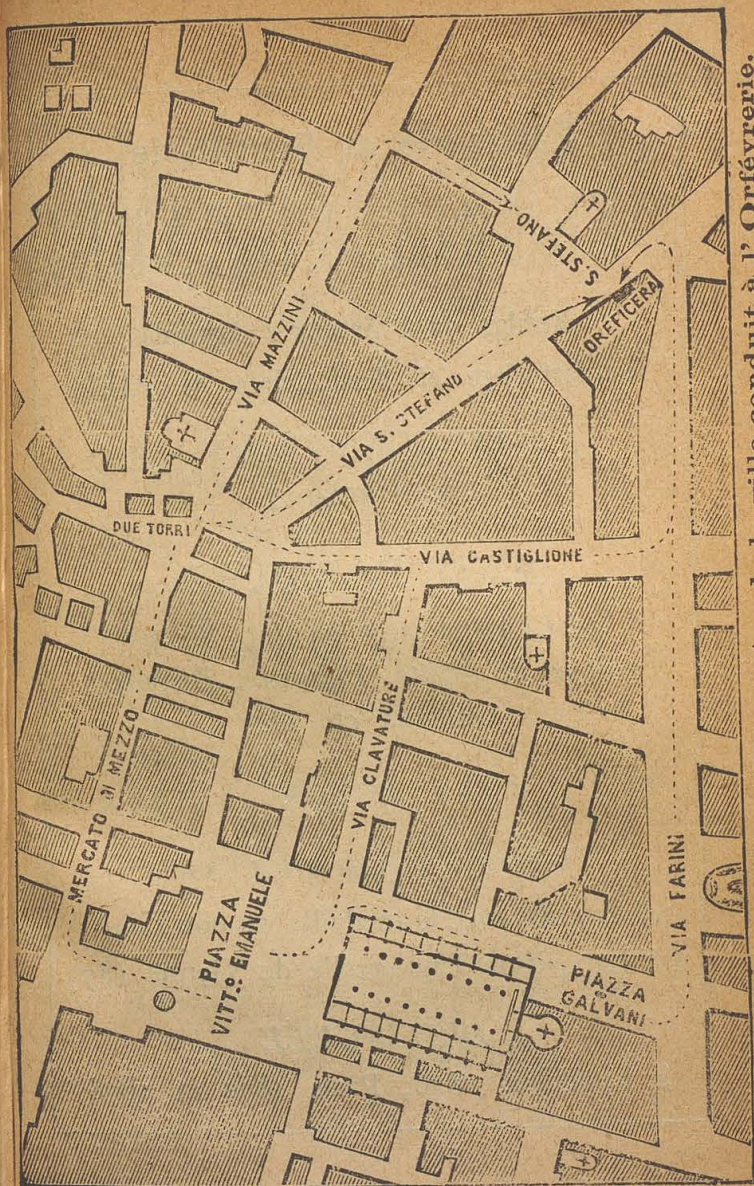
SOUVENIR EN CHEVEUX

GRAND ASSORTIMENT

ET FABRIQUE DE TOUT OUVRAGE

D'ORFÈVRENERIE ET SOAILLERIE

Itinéraire què du centre de la ville con-
duiset à l'orfèvrerie.



Itinéraire qui partant du centre de la ville conduit à l'Orfèvrerie.

Pâtisserie et Boutillerie
GEREMIA VISCARDI

Membre de l'Académie Agricole
Manufacturiere et Commerciale de PARIS

BOLOGNA (Italie)

RUE RIZZOLI

AVEC FABRIQUE

*de Confitures, Chocolat, Sirops
Galées de fruits, Liqueurs, Biscuits,
Gateaux etc. etc.*

.....
UNIQUE EN ITALIE

distinguée avec la medaille du bon Gout
à l'Exposition Universelle de Vienne 1873

DISTINGUÉE

à Filadelfia 1876, Paris 1872 et 1878

LOUIS BONFIGLIOLI

BOLOGNE

Loges du Pavaglione

**SPÉCIALITÉ D'HABILLEMENTS
DE MANTEAUX
ET AUTRES GENRES CONFECTIONNÉS
POUR DAMES**

.....
**ARTICLES DIVERS
POUR DAMES**

.....
**GENRES DE TAPISSERIES
ET DE LINGERIES**

DAVID VENTURI ET FILS

COMMERÇANTS

EN MARBRES, GRANITS

ET PIERRES EN GENRE

BOLOGNE

HORS LA PORTE GALLIERA

vis à vis de la gare des marchandises

S' ADRESSER DANS LA VILLE

Rue Castiglione N. 4 boutique C.

à côté du vieux Hôtel Pepoli

V. F. BIAGI

MÉDECIN CHIRURGIEN DENTISTE-MÉCANICIEN

BOLOGNE Rue Imperiale N. 10

DENTIERS ARTIFICIELLES

*Système d'Angleterre e d'Amérique à base
de caoutchouc, de celluloïde e de metalle*

DENTS D'EMAIL

Simplees et avec gencive. Imitation parfaite

ELIXIRS AVANTSPASMODIQUE

ET AVANTSCORBUTIQUE

POUDRES DENTIFRICES

*Opiats et préparations divers
pour boucher les dents*

BROSSETTES D'ANGLETERRE

ET AUTRES SPÉCIALITÉS.

LE CHEV. D.^r A. SOLARI

CHIRURGIÈN DENTISTE

DE LA

FAMILLE ROYAL

PERFECTIONNÉ A LONDRES ET A PARIS

Rue S. Vitale N. 21 — Au Rez-de-chaussée

ÉTABLISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE DÉCORÉ
A. SORGATO
BOLOGNE

Rue Farini, N. 24 II^{me} étage, Palais Frati
VENISE MODÈNE REGGIO-EMILIE

Cet étude est ouvert tous les jours de
9 heures du matin jusqu' à 5 heures de
l' apresmidi.

On exécute des portraits de toutes di-
mensions jusqu' au naturel en les repro-
duisant aussi d' une photographie.

Reproduction de tableaux et d' objets d' art.
Portrait à la grandeur naturelle appli-
qués à la toile et peints à huile et même
en aquarelle.

À demande des commissionnaire on
exécute des travaux en perspective hors la
ville, et pour photographier des défunts.

Ou assure la ponctualité et une exécu-
tion parfaite.

VINCET LAURATI

NÉGOCIANT DE PELLETERCES

BOLOGNE

Rue Farini 13 et Spaderie 10 Lettre B

PHOTOGRAPHIE DE L'ÉMILIE
DE
PIERRE POPPI
BOLOGNE

Rue d'Azeglio autrefois S. Mamolo, Hôtel Rodriguez

PEINTRE PHOTOGRAPHE

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA R. ACCADÉMIE
RAHPHAËL A URBIN

GRANDE COLLECTION DE VUES
MONUMENTS, TABLEAUX
Architectures et Détails, d'Ornements Classiques

DES VILLES

DE ROME — BOLOGNE — FLORENCE — PISTOJA
LUCQUES — FERRARE — PADOUE — VICENCE
MANTOUE — CESENA — PARME — CARPI — MODÈNE
IMOLA — RAVENNE — URBINO — BRESCIA
BERGAMO ET LEURS ENVIRONS

Après demande on expédie le Catalogue Gratis

GLACES À MIROIRS

par les fabriques S. Gobain et Girey

MAISON

TIMOTEO ZAGNONI

Fournisseur de S. M. le Roi d'Italie
et de S. A. R. le Duc de Montpensier

AVEC DES MAGASINS

DE

MIROIRS DE LUXE

PAPIERS PEINTS ET TAPIS DE TERRE

PRIX FIXES

BOLOGNE

Rue Farini sous les pologestique de la Banque

LUCREZIO MUZZI

PARFUMEUR

INVENTEUR ET FABBICANT

De la Nouvelle Eau de Miel

et de la Veloutine Indienne

Honoré de Médailles d'Or, d'Argent, de Bronze
et de Mentions aux Expositions,
décoré par des Académies Nationales et Etrangères
Officier d'Honneur de l'Institut de S. M. le Roi Humbert I

Chevalier de l'ordre
du Saint-Sauveur, de Mont-Réal, de Saint-Jean
de Jérusalem, du Temple, du Saint-Sepulcre,
de Rhodes et Malte réformé.

Membre de plusieurs Académies d'Italie et Etrangères

BOLOGNE

Rue Rizzoli, çì-devant Mercato di Mezzo

N. 28 Lett. E.

CONCURRENCE IMPOSSIBLE

HOTEL PELLEGRINO

BOLOGNE - 7 Rue Ugo Bassi 7 - BOLOGNE

Cet Hotel vient d'être agrandi. — Service confortable. —
Salle pour Lecture, pour Piano et pour Bains. — L'on parle
quatre langues. — Omnibus à la gare à tous les trains.

Prix fixes limités.

RAVALDONI Propriétaire.

HOTEL ET RESTAURANT DE L'AIGLE NOIRE ET PAIX

L. BORELLA Propriétaire

BOLOGNE - Rue Ugo Bassi e Calcavinazzi

Appartements et Chambres séparées depuis fr.
1,50 — Service confortable de cuisine à toute
heure. — Omnibus à la gare — L'on parle les
principales langues.

HOTEL ROMA

G. GALANTI et fils Propriétaires

BOLOGNE

Rue d'Azeglio N. 11 — Près de la Place V. E.

Cet Hotel vient d'être remis à neuf et fourni
d'Appartements et Chambres séparées — Service de
Restaurant. — Diners à part et à la Carte.

RAFFAELE CASINI
NÉGOCIANT EN MERCERIES, ET NOUVEAUTÉS
AVEC UN SPÉCIAL ASSORTIMENT
DE BRODERIES CHAMPIONÉES

BOLOGNE

Lôges du Pavaglione Lettre N.
au Gant rouge
et Rue Farini Lettre L.
au Gant d'or

GRANDE BRASSERIE
CAFÉ ET RESTAURANT DE LA BOURSE
conduit par **VERONA GIUSEPPE**

Diners à prix fix et à la carte à toute heure —
Très bonne cuisine — Vins nationaux et étrangers.

Prix modérés

BOLOGNA - Rue Mercato di Mezzo n. 6
au centre de la ville tout près de la place

ANNIBALE DALPINI
SPECIALITÉS EN MODES
GANTS, CRAVATES, LINGERIES

BOLOGNE

Loges du PAVAGLIONE - Place GALVANI

FILIPPO BATTILANI
CONDUCTEUR DU
RÉSTAURANT ET DE L'HOTEL DES TROIS ROIS
BOLOGNA - Rue Mercato di Mezzo 26 A. B.

Situé au centre de la ville et près de la place
Victor Emanuel II. — Appartements et chambres
séparées. — Diners à prix fix et à la Carte. — Bonne
cuisine avec Buvette et dépôt des Vins Nationaux
et Étrangers. — Service confortable. — Omnibus à
la gare et Voitures particulières pour la ville et la
campagne.

PREMIATA FABBRICAZIONE

18 DI 18
Medaglie SALATI DI CARNE PORCINA Medaglie

DI

PAOLO TACCONI

Speciale fabbricazione Tortellini alla Casalinga,
Gelatine, Rifreddi ecc.

Vendita all'ingrosso ed al dettaglio.

BOLOGNA - Piazza Vittorio Emanuele - BOLOGNA

LA FONDIARIA

COMPAGNIA ITALIANA D' ASSICURAZIONI

Sede Sociale in FIRENZE Via Cavour, 8.

RAMO INCENDIO

RAMO VITA

Capitale 40 Milioni di Lire in oro. Capitale 25 Milioni di Lire in oro.

I programmi e le tariffe si dispensano GRATIS

Agenzie generali in tutte le principali Città d'Italia

Rappresentante in BOLOGNA

BORDONI Comm. Prof. AUGUSTO

Via Barberia, 40

FARMACIA DI CLODOVEO CASSARINI

SUCCESSORE

MALAGUTI

Con specialità Estere e Nazionali, Strumenti ed
apparecchi per Chirurgia. — Specialità in Vini e Li-
quori, Chinati, alla Noce vomica, ed alla Pepsina. —
Specialità in minestre per malati. — Fabbrica di
Terra Cattù. — Vendita di tutti i suddetti generi
anche all'ingrosso.

BOLOGNA - Via Porta Nuova N. 2.

OTTONE HOFFMEISTER

DEPOSITO BIERA DI VIENNA

DI

ANTONIO DREHER

BOLOGNA

Via Farini N. 1046

ERNIE

CONFEZIONE GARANTITA

anche delle più voluminose senza l'incomodo del sotto-coscia. Invenzione BIONDETTI, padre, di Bologna; premiato e brevettato per diversi sistemi di Cinti erniarii; nonchè per nuovi apparecchi ortopedici atti a correggere e raddrizzare le deformità del corpo umano. Il Biondetti fabbrica gamba e braccia artificiali cogli ultimi perfezionamenti.

Indirizzarsi alla Fabbrica in Bologna Via Farini N. 30

LIBRERIA ITALIANA E STRANIERA

ANTICA E MODERNA

DI

NICOLA ZANICHELLI

IN BOLOGNA

Loggie del Pavaglione Piazza Galvani

ANTIQUITÉS-OBJETS D'ART A. ASCOLI

TABLEAUX, ETOFFES, DENTELLES, PORCELAINES
BRONSES, MEUBLES, COLLECTION MAJOLIQUES

BOLOGNE - Rue Ugo Bassi N. 21

G. B. TAMBURINI ET C.
NÉGOCIANTS EN DROGUES ET MÉDICINALES

BOLOGNE

Rue Cavaliere N. 20

PARFUMERIE

FRANCHI BAJESI

AVEC SPECIALITES NATIONALES ET ETRANGÈRES

BOLOGNE - Rue Rizzoli N. 14

LOUIS TUGNOLI
BAHULIER

BOLOGNE

Rue Ugo Bassi N. 13

5136
NICOLA ZANICHELLI LIBRAIO EDITORE TIPOGRAFO
BOLOGNA - Logge del Pavaglione - BOLOGNA

OPERE DI GIOSUÈ CARDUCCI

- NUOVE POESIE — *Quarta edizione col ritratto dell'Autore* L. 3 —
JUVENILIA — *Edizione definitiva* L. 4 —
ODI BARBARE — *Terza edizione col ritratto dell'Autore* L. 3 —
SATANA E POLEMICHE SATANICHE — XIV *edizione riveduta dall'Autore* L. 1 —
LEVIA GRAVIA — *Edizione definitiva* L. 3 —
ALLA REGINA D'ITALIA — *Ode* L. 0 40
IL CANTO DELL'AMORE L. 0 50
IN MORTE DI EUGENIO NAPOLEONE L. 0 50
A GIUSEPPE GARIBALDI — *Ode* L. 0 40
UN' ODE — Con la traduzione latina di GIOVANNI MESTICA L. 0 50
A VICTOR HUGO L. 0 40
LA GIOVENTÙ DI LODOVICO ARIOSTO e le sue poesie latine L. 10 —
LA POESIA BARBARA nei secoli XV e XVI L. 5 —

DI PROSSIMA PUBBLICAZIONE

LE NUOVE ODI BARBARE — Con fregi illustranti le Odi.

